"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Vol. X | EDMONTON, ALBERTA, Mercredi, 3 novembre, 1937 | No 1

Son Exc. Mgr O. Comtois dans l'Ouest

Un pionnier de la paroisse de Falher disparait

M. A. GIROUX

Décédé à Girouxville le 21 octobre

Dans la personne de M. Adélard Giroux, décédé pieusement à Girouxville, le 21 octobre au soir, vers 10 heures, le district de Falher vient de perdre un de ses pionniers.

En effet, M. Adélard Giroux nous arrivait de Fall River, Mass., en 1913, accompagné de son épouse, née Dalvina Aubin, et de ses 7 enfants. Il fut conduit à Falher par son cousin, alors missionnaire-colonisateur, le R. Père Henri Giroux, O.M.I. M. Adélard Giroux se fixa d'abord à Grouard où il demeura de juillet 1913 à mars 1914. De là, il vint planter sa tente à Donnelly pour y séjourner jusqu'en 1919. A partir de cette époque, il demeura constamment à Falher, du temps du bon Père Dréau, O.M.I., qui était alors curé. Pour aider la paroisse de Falher, le regretté M. Adélard Giroux donna une partie de son "Homestead" pour l'Eglise et le Couvent.

En 1934, il dut se mettre sous les soins du médecin pour essayer d'enrayer une maladie qui commençait à miner sa robuste santé. Depuis la Noël de 1936, la maladie ne fit qu'empirer. Le 24 avril dernier, il partit pour Edmonton, à l'hôpital de l'Université, où il devait faire un séjour de trois mois. Le 13 août, il débarquait à Girouxville, chez sa fille Lucienne, Mme Oliva Landry. Depuis le commencement d'octobre, tout annonçait que la mort venait à grands pas. Lorsque le curé de la paroisse lui parla des derniers sacrements, M. Adélard Giroux accepta de grand coeur tout ce que notre Mère la Sainte Eglise offre à ses enfants et il fit très généreusement le sacrifice de sa vie.

Les trois derniers jours, il eut beaucoup à souffrir. Le soir du 21 octobre, après le souper, tout laissait prévoir que c'était la fin. Quelques moments avant sa mort, il embrassa une dernière fois son Crucifix et s'endormit paisiblement du sommeil des justes. Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur.

Le service fut célébré samedi le 23 octobre à dix heures du matin. Le R. P. Giroux, cousin du défunt, chanta la messe des funérailles avec l'abbé Paul Gagnon comme Diacre et le R. P. Hubert Marcotte, O.M.I., comme Sous-Diacre. La levée du corps se fit à la maison de M. Oliva Landry (où mourut le défunt) par Monsieur le Curé. Conduisait le deuil: M. Adrien Brien. Les porteurs étaient: MM. F. Plourde, G. Dandurand, A. Beaudoin, L. Beaudoin, L. Labbé, F. Aubin. Dans l'assistance, on remarquait les RR. PP. Falher, de Grouard; P. Serrand, ancien curé de Girouxville, de Joussard; P. Huguerre, curé de McLennan; l'abbé St-Pierre, curé de Guy, et l'abbé Legault, curé de Donnelly; six Religieuses de Ste-Croix, dont trois de Falher et trois de Donnelly. Au choeur de chant, on remarquait: MM. Frank Aubin, Joseph Aubin, Oliva Aubin, Léo Lavoie, Doria Landry, Rodrigue Pariseau, Joseph Pariseau. M. Roland Deslauriers jouait l'harmonium. Mme Antonio Bégin, (née Landry,) nous chanta, avec beaucoup d'âme, le morceau: "Dans le Ciel, au revoir".

Après le service, on partit pour Falher où fut chanté un "Libera" présidé par le Père H. Marcotte, O.M.I., dans l'église pro-cathédrale . . . puis, de là, on se rendit au cimetière de Falher où eut lieu l'inhumation. M. Adélard Giroux repose auprès de son épouse, décédée il y a quelques années; tous deux, à l'ombre de la Croix, dorment en attendant le jour du grand réveil. Tous deux sont morts en paix avec l'Eglise; en retour, l'Eglise, chaque matin, au memento des morts, aura un souvenir pour eux.

M. Adélard Giroux laisse pour pleurer son départ, ses enfants: MM. Sylva, Roland, Armand; Mmes Léo Brulotte et Oliva Landry, de Girouxville; Mme Elzéar Labbé, de Falher; M. Oliva Giroux, de Donnelly; Mme Arthur Mercier, du Lac Mégantic. En plus, 34 petits-enfants lui survivent.

Il y avait une nombreuse assistance au service de Girouxville, au "Libera" de Falher et pour les dernières prières au cimetière de Falher.

La famille de M. Adélard Giroux offre ses plus sincères remerciements à tous ceux qui lui ont apporté leur sympathie à l'occasion de ce grand deuil; une mention toute spéciale aux membres du Clergé; aux RR. Soeurs de Ste-Croix de Falher et de Donnelly; au conseil municipal de Falher.

La Survivance offre aux nombreux parents dans le deuil ses plus vives condoléances.

Ouverture d'un hôpital à High Prairie, Alberta

Au sacre de Son Exc. Mgr Nelligan



A la sortie de la cathédrale St-Joseph

Mgr Nelligan au Juniorat

Lundi le premier novembre, fête de la Toussaint, le Juniorat recevait la visite de Son Exc. Mgr Nelligan, évêque de Pembroke. Après un banquet, auquel participaient aussi NN. SS. Breynat et Clabaut, O.M.I., nos distingués visiteurs se rendaient à la salle d'étude pour assister à une petite séance. La chorale reçoit nos hôtes aux sons pieux de "Mère de Dieu, nous te proclamons Reine...." Puis le R. P. Nadeau, supérieur, dans une adresse, [dit notre participation, par la liturgie de la consécration épiscopale, à la joie de S. Exc.] Il raconte le beau rôle "d'Evêque des jeunes" que Monseigneur a joué au Juniorat, dans les années passées. Il le remercie de tant de conseils et d'encouragements. Dans un tableau inspiré des Saints Livres et de l'histoire ecclésiastique, le père fit voir dans l'épiscopat les successeurs des apôtres.

Mgr Léo Nelligan, dans un heureux discours, nous dit [son bonheur d'être au milieu de nous. Il remercie NN. SS. Breynat et Clabaut de leurs encouragements et de leur présence à son sacre]. Il dit son intérêt pour les jeunes, manifesté par le soin de ne manquer aucune manifestation de jeunesse au Juniorat. Il termina en donnant un congé.

Un programme varié et très goûté nous charme et nous émeut tour à tour.

Maurice Blackburn parodie "La Cigale et la Fourmi", en mettant en scène un élève paresseux et le professeur de discipline.

Pierre Landreville, dans un discours fourmillant de chiffres nous expose "Le Péril jaune — 600 millions de Japonais et de Chinois envahissant le monde dans tous les domaines du commerce et de la vie sociale.

Puis la classe de Méthode nous présente un scénario évangélique très touchant. Inspirés du Canon de Muratori — vieille pièce historique — ces élèves dramatisent la scène où saint Jean l'Apôtre cède à la pieuse insistance de ses disciples et dicte le Prologue de son Evangile. Un choeur parlé met en relief les pensées saillantes.

La chorale des soprani nous chante deux jolies chansons: "C'est à Paris, y-a-t-une Brune", e t"C'était un petit Cordonnier". Notre benjamin, Noël Boulanger nous déclame avec gentillesse: "Josué, ou le passage de la Mer Rouge". Puis Pierre Gagnon, nous oppose, dans un brillant discours les deux grands "issues" du monde: Catholicisme, idéal de paix, de spiritualisme, de surnaturel et de liberté, et le Communisme, école de brutisme, de matérialisme, d'athéisme et d'oppression. Trois élèves de Rhétorique dramatisent " Le Corbeau et le Renard. La scène est réaliste; la leçon est bonne.... le fromage aussi....

Pour clôturer notre séance la chorale rend avec âme: "A Marie, Reine du Clergé", du R. P. Verville, O.M.I., et "Christus Vincit, Christus Regnat".

Puis Mgr Breynat, avec sa finesse connue, félicite Mgr Nelligan de sa nomination et lui souhaite des consolations nombreuses dans son nouveau champ d'apostolat. Il remercie Son Excellence de son intérêt envers nos junioristes, futurs Oblats, et demande pour eux la bénédiction du nouvel évêque, gage des grâces de vocations, qui formeront les futurs missionnaires du N.-O. Canadien ou du Sud Africain.

Mgr Clabaut, au nom de tous les évêques missionnaires souhaite au nouvel élu "Ad Multos et faustissimos Annos".

DECES

M. G. Mathieu de Trochu

Nous venons d'apprendre la mort de M. Gédéon Mathieu, de Trochu. Le service et les funérailles ont eu lieu à Trochu vendredi le 22 octobre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis de tout le district. M. Mathieu est décédé à l'hôpital Ste-Croix à la suite d'une opération chirurgicale.

Il était un citoyen des plus avantageusement connus dans toute la région de Trochu. Son honnêteté dans les affaires, son profond esprit chrétien, et sa générosité, l'avaient fait hautement apprécier de tous ses concitoyens.

M. Mathieu est né le 17 octobre 1869 à St-Victor de Treing, P.Q. A l'âge de 6 ans, il traversait aux E.U. avec ses parents. En 1893, il mariait Mlle Lucie Bernard de St-Victor de Tring et alla demeurer à Augusta, Maine, jusqu'en 1911. C'est alors qu'il partit pour Vancouver, C.A. En 1914, il quittait Vancouver pour aller s'installer sur une ferme, tout près de Stettler. Il y demeura jus-

(Suite à la page 2)

REELUS

Il n'y aura pas d'élections à la commission des écoles séparées de la ville d'Edmonton cette année. Deux commissaires sortant de charges ont été réélus par acclamation; ce sont: MM. C.-E. Gariépy et W.-J. Wilde; deux autres ont aussi été élus par acclamation et seront commissaires pour la première fois; ce sont: MM. Hugh Currie et J.-B. Whelihan. M. R.-D. Tighe a résigné son siège.

Nous sommes heureux de féliciter M. Gariépy, qui a déjà donné à la commission des écoles séparées d'Edmonton, ses services depuis plusieurs termes. Il suit en cela l'exemple de son père qui a été commissaire 25 ans à Edmonton. M. J.-O. Pilon qui est commissaire depuis 10 ans, reste à la Commission Scolaire.

Mgr CLABAUT

à St-Joachim

Dimanche dernier, nous avions l'insigne honneur d'avoir au milieu de nous le nouveau coadjuteur de Mgr A. Turquetil, O.M.I., Vicaire Apostolique de la Baie d'Hudson, S. Exc. Mgr A. Clabaut, O.M.I. Né en France, il travaille depuis dix ans chez les Esquimaux. Il a été consacré le 21 août dernier par Mgr Turquetil, O.M.I., à Chesterfield Inlet. Après avoir assisté à la consécréation de Mgr Léo Nelligan, il passa quelques jours à Edmonton où il visita ses frères en religion.

Dimanche dernier, il donna le sermon aux messes à la paroisse St-Joachim. Tout en lui dénote le vrai missionnaire; aussi, sa parole ardente et apostolique trouva le chemin des coeurs.

CONSCRIPTION

à Madrid

VALENCE.—Le ministre de la défense Indalecio Prieto a publié un décret abolissant toutes les exemptions du service militaire et prescrivant à tous les hommes valides de se présenter immédiatement pour accomplir leur devoir militaire.

Comme les loyalistes out été profondément ébranlés par la perte de Gijon, ce décret menace des peines les plus sévères ceux qui se déroberont à l'appel gouvernemental. Le ministre de l'intérieur Zugazagita a interdit toutes les assemblées publiques jusqu'à nouvel ordre mais sans

DE BELLES FETES

L'hôpital est confié aux Soeurs de la Providence

(Envoi spécial à la Survivance)

HIGH PRAIRIE.— Un événement qui fera époque dans les annales de l'histoire de High Prairie, c'est certainement l'ouverture officielle de l'hôpital sous la direction des R. Srs de la Providence. Donc, mardi dernier, le 26 s'amenaient des contingents de visiteurs de tout le district de Peace River, même de Grande Prairie; le soleil se mit de la partie juste au moment de l'entrée à l'église pour la grand'messe à 10.30. Le célébrant était le R. P. Serrand, principal de l'école St-Bruno, assisté des RR. PP. Huguerre et Kindlevator. Un nombreux clergé prenait place dans le choeur et la nef qui débordait de fidèles jusque dans les allées. La jolie chapelle était enguirlandée pour la circonstance et brillait de mille feux de lampes électriques multicolores qui produisaient un effet féérique.

Après l'Evangile, M. le curé Gould souhaita la bienvenue à tous et annonça le programme de la journée et le but de cette fête. Le sermon fut donné par le R. P. McGuire, C.S.R.R. de Grande Prairie. S'inspirant de la parabole du bon Samaritain, il fit voir dans l'ouverture de cet hôpital l'oeuvre de charité divine et humaine qui sera l'objet des soins et des attentions des Religieuses préposées à cette importante et nécessaire tâche du soulagement des misères physiques et morales.

Un banquet, mais un véritable banquet, eut lieu à l'hôtel Spaulding; la grande salle à dîner était remplie jusque dans les coins. M. le curé Gould, président, présenta les orateurs avec beaucoup de tact et d'habileté. La santé du roi par le constable Herington. Réponse par le député fédéral, M. A.-A. Pelletier qui parle de l'avenir de notre pays qui possède des ressources illimitées et de tous genres.

Santé des visiteurs et anciens de High Prairie. Le Dr Bennett, de Peace River, mais autrefois de l'endroit, dit quel bon souvenir il garde de son passage à High Prairie, de ses habitants et de magnifique coin de pays du nord qui sait charmer tous ceux qui le visitent.

La santé de High Prairie, par M. Butler, un pionnier qui se rappelle les temps durs, pénibles où les secours médicaux n'existaient point. Cet hôpital était nécessaire et depuis longtemps.

Santé du clergé, proposée par le Dr Fish, de McLennan, appuyant sur les travaux apostoliques des premiers missionnaires, dont les noms et souvenirs resteront à jamais....

Réponse par l'abbé Normandeau, curé de Joussard. A titre de doyen des prêtres séculiers de l'Alberta, titre qui s'acquiert avec le temps seulement, il croit devoir faire une remarque ou critique constructive d'une partie du magnifique sermon du R. P. McGuire, en accusant le R. Père d'avoir omis la dernière partie, "the last, but not the least" de la parabole du bon Samaritain, en disant au maître d'hôtel: "Ayez en bien soin, je vous paierai bien". Péché d'omission qui est souvent plus grave et plus commun que ceux de commission, surtout de nos jours, mais, le R. Père avait raison de ne rien dire de ce dernier point, vu la bonne volonté, l'entente cordiale et le bénéfice que retirera la population du district de cette oeuvre hospitalière.

Santé des médecins, proposée

(Suite à la page 3)

DECES

Mme R. Gamache de Falher

Mme Reseda Gamache, née Ludivine Filteau, de Falher est décédée à 8 heures, samedi dernier à Edmonton. Elle a été inhumée lundi à 3 h. dans le cimetière catholique de la ville. La cérémonie religieuse a eu lieu dans l'église de St-Joachim.

Mme Gamache était très bien connue dans tout le district de Falher.

Née à Lévis, dans la Province de Québec, elle vint avec son père, M. Victor Filteau, et sa mère, ses frères et soeurs, demeurer à Grouard en 1912. La famille Filteau était l'une des premières familles canadiennes-françaises établies à Grouard. M. Filteau était même le premier canadien-français à y ouvrir un magasin.

En 1918, elle mariait M. Reseda Gamache, qui résidait lui-même à Grouard avec ses frères depuis 1912. De ce mariage sont nés deux enfants: Gérard et Rita, demeurant à Falher.

Mme Gamache laisse pour pleurer sa perte, trois frères: Arthur Filteau, de Montréal, Emile Filteau, de Québec, Albert, de Burlington, N.H., et deux soeurs: Eugénie, Mme Napoléon Blais, de Montréal; Alice, Mme Edéas Gamache, de Falher.

Un service funèbre sera chanté à Falher au cours de la semaine prochaine.

Plusieurs parents et amis sont ve-

(suite page 2)

AU COMITE F.-CANADA

L'hon. juge et Mme Ford reçoivent de nombreux et distingués invités

Samedi, l'honorable juge Ford, président du Comité France-Amérique d'Edmonton et sa dame, ainsi que S. H. le juge Dubuc, vice-président du Comité, et Mme Dubuc, ont reçu au-delà de 80 invités à un thé, donné à l'hôtel MacDonald entre 4h. et 6h. Ce thé a inauguré la première séance de l'année 1937-38 du Comité France-Amérique d'Edmonton.

Mmes W.-A.-R. Kerr, et Benjamin Spencer, assistées de Mlles Jeanne Dubuc, Adélaide Robertson, Margaret MacLean et Loraine Bourque, servaient le thé.

Au cours de la réception, M. le professeur de Savoye, secrétaire-trésorier du Comité, a rappelé le

(Suite à la page 2)

A PICARDVILLE

M. l'abbé Baril, curé de Louiseville, l'accompagne

IL SE REND JUSQU'A PLAMONDON

Son Exc. Mgr Comtois, évêque de Trois-Rivières, et M. l'abbé Baril, curé de Louiseville, sont en voyage dans l'Ouest depuis une quinzaine de jours. Rencontré par notre reporter dès son arrivée à Winnipeg, Son Excellence nous a déclaré toute sa peine de n'avoir pu assister aux funérailles de Son Excellence Mgr Brunault, de Nicolet. "Je suis en effet parti, dit Mgr, l'avant-veille de sa mort, que j'ai apprise en arrivant à Winnipeg, et il était pratiquement impossible de retourner." Son Excellence est débarqué à Winnipeg vendredi matin, le 22 octobre et s'est retiré à l'archevêché de St-Boniface. Il en repartait avec M. l'abbé Baril, dimanche, pour Régina. Lundi matin, les visiteurs se rendaient à Gravelbourg pour assister à l'intronisation de Son Exc. Mgr Guy. Nos sympathiques amis de Trois-Rivières ont traversé presque toute la Saskatchewan et ils ont pu constater la pauvreté de ce pays, devenu un véritable désert. Ils ont été heureux en même temps que le diocèse de Trois-Rivières, de venir en aide aux populations du sud de la Saskatchewan. A la demande de S. E. Mgr Comtois, les Chevaliers de Colomb de T.-Rivières ont envoyé dans la Saskatchewan 10 chars de légumes, fourrage, etc. "Cinquante paroisses, nous a dit Mgr, ont contribué à l'envoi de ces dix wagons. Ces pauvres gens du sud de la Saskatchewan sont bien éprouvés. Je suis heureux que les paroisses de mon diocèse les aient aidés quelque peu". La paroisse de Louiseville dont est chargé M. l'abbé Baril fournit un wagon complet, pour sa part.

Son Exc. Mgr Comtois et M. l'abbé Baril se sont ensuite rendus à Edmonton où ils ont assisté au sacre de Son Exc. Mgr Nelligan, jeudi le 28 octobre. Ils en ont profité pour visiter quelques parents et amis et leurs anciens élèves qui exercent si fructueusement chez nous leur apostolat. Ils ont aussi été chaleureusement reçus dans quelques-unes de nos institutions. Le séminaire de Trois-Rivières compte en effet plusieurs de ses anciens élèves chez nous. Notons en particulier: MM. les abbés Lorenger, curé de Plamondon; Marchand, curé de Picardville; les RR. PP. Jacques, O.M.I., supérieur au Lac-la-Biche; Boucher, O.M.I., curé de St-Joachim; Pépin, au Juniorat St-Jean, et deux RR. PP. Jésuites du Collège.

Nos visiteurs se sont rendus jusqu'au Lac-la-Biche et Plamondon, en compagnie de MM. les abbés Loranger, Marchand et de deux PP. Jésuites. En route, ils ont visité les Oblats de St-Albert, Mgr Pilon et les religieuses du couvent de Morinville. Ils ont aussi visité les familles Vaugeois de Legal; Sylvestre et Lefèbvre, leurs amis ou leurs parents. Au retour du Lac-la-Biche, ils se sont arrêtés à Picardville, chez M. le curé Marchand. Mgr Comtois et M. l'abbé Baril y ont adressé la parole, dimanche à la grand'messe. Après la messe, Son Exc. a été heureuse de serrer la main à tous nos compatriotes de Picardville. "Ce sont de braves Canadiens comme chez nous" s'est plu à faire remarquer Son Excellence.

A Edmonton, les visiteurs ont été reçus au collège des Jésuites et au juniorat St-Jean, où Son Exc. a bien voulu adresser assez longuement la parole.

"Je suis venu, dit-il, redécouvrir l'Ouest. J'habite le pays de LaVérendrye, et je suis heureux de venir à sa suite, dans l'Ouest, que je croyais n'avoir jamais le plaisir de visiter".

Son Excellence s'est dite heureuse d'être venue constater le dévouement des pères et des prêtres qui dépensent toutes leurs énergies pour le profit de la foi dans cette immense partie du pays.

"Je rapporte de ce voyage, dit-il, les plus heureuses impressions. J'ai vu des prêtres de Trois-Rivières. J'ai vu ce qu'ils font et combien j'en suis heureux". L'évêque de T.-Rivières a rappelé la joie qu'il avait éprouvée à Picardville. "C'est une scène inoubliable, dit-il. Vraiment, j'ai été ému et je l'ai dit. J'ai eu l'illusion d'être chez moi et d'être dans la paroisse

(Suite à la page 2)

AU COMITE FRANCE-AMERIQUE

(Suite de la page 1)

but du Comité France-Amérique qui est de promouvoir les meilleures relations entre la population de langue française au Canada et celle de langue anglaise.

A cette fin, dit M. de Savoye, le Comité d'Edmonton a déjà reçu de très distingués visiteurs. Le Comité France-Canada, a-t-il ajouté, n'est pas une société réservée exclusivement aux Français. Elle a été établie pour le bénéfice de la population de langue anglaise qui s'intéresse aux choses françaises".

M. Milton Martin, président honoraire, a, de son côté rappelé les conditions pour devenir membre du Comité France-Canada, et il a parlé des avantages qu'il y avait à y appartenir.

Parmi les personnes présentes, nous avons remarqué:

L. Hon. juge Ford et Mme Ford; S. H. le juge et Mme Harvey, Mme William Griesbach, S. Exc. Mgr Gabriel Breynat, Dr. et Mme Edgerton, M. et Mme J. Dick, Dean et J.-A. Weir, R. F. Memorian; Dr et Mme R.-B. Wells; Dr A. Blais, Mlle Blais; Son H. le juge et Mme Dubuc M. et Mme Henri de Savoye, Mlle de Savoye, Mme W.-S. Jackson; Mlle Silvia Evans; Mme Curtis Munson; Dr et Mme Sonet; Mlle Jean Wallbridge; M. H. Orr; Mme Duport; M. Marcel Lambert.

R. et Mme Everard Edmonds; Mme Thomas Cross; Mme J.-L. Côté; Mme Paul Côté, Mme Barry Baron van Vincke; M. et Mme John-M. Imrie; Mme William Ferris; S. H. le juge et Mme A.-U.-G. Bury; Mme E. Owen; Mme Claude Jamieson; Mme Frank-B. Matthews; Mlle Jeanne Dubuc; M. John-W. Hugill, K.C.

Mlle Miriam Bowman; Mme Robert Tighe; Mlle Tighe; M. et Mme J. Boyd McBride; Mlle Alison McBride; Mme Alexander MacFadyen; M. et Mme Howard Emery; Mme J. Bryce Saunders; Mme Robert Lefroy; Mme Lloyd-D. McLaurin.

Mme E.-D. Thomson; Mme Louise Cassault; Mlle Béatrice Martin; Mme J. Lambert; R. P. Gobeil; Mme Boulanger; Mlle Gagné; Mme Robert-T. Rodd; Mlle Teskey; Mme Ryley; Mme L.-T. Melton; Mme Howes; Mme Milton-B. Tranter; Mme F. Rasmussen; Mlle B. Mercier; Mme J.-E. Morrier; Mlle Lawrence; Mlle MacIver; M. James Frawley, K.C.; M. Lavallée; Mlle Merryweather; M. et Mme LeClair; Mlle Leita Martin; Dr et Mme E. Boissonneault; M. et Mme Paul Jenvrin; Mme W.-N. Condell; Mme G.-C. Walton; Mme Dow; Mme Byron Morrison; Mme F.-L. Corbett; Mme E. Noël; M. G. Shaw; M. A.-H. Anderson; M. et Mme C.-E. Gariépy; Mlle Jenvrin.

"La Survivance", le seul journal de langue française en Alberta, qui s'intéresse à tous les bons mouvements de sympathie française et canadienne-française, est heureuse de féliciter S. H. le juge Frank Ford et Mme Ford de leur magnifique esprit à l'endroit de la race française et de la race canadienne-française, celle de chez nous. C'est évidemment avec cet esprit qui doit se développer de plus en plus que nous travaillerons de part et d'autre à créer un véritable esprit national au Canada.

Comité Exécutif France-Canada

Président d'honneur, M. H.-M. Martin; Président, l'hon. juge F. Ford; Vice-Président, S. H. le juge Dubuc; Sec.-Trés., M. H. de Savoye; Comité des Dames, Mme J.-L. Côté; Conseillers: Dr W.-A. R. Kerr, Hon. L. Maynard, Mlle M. Bowman; Mlle L. Martin, Mme J.-E. Lambert.

GRANDE SOIREE DE CHANT FRANCAIS

AU COLLEGE DES JESUITES

Dimanche soir dernier, plus de 75 personnes, sans compter les RR. SS. de l'Assomption et les élèves de leur couvent, s'étaient rendues à la salle du collège des Jésuites.

A 8:15 précises, cent et quelques élèves, groupés en lignes serrées en face du P. Robitaille, entonnent O Canada, qu'ils rendent avec un ensemble et un élan rare.

Sitôt assis, l'on entend le "Cri du Collège", où l'on sent l'orgueil légitime qu'ont ces jeunes à appartenir au Collège des Jésuites.

Ecoutant ensuite "En passant par la Lorraine" et "A St-Malo", l'on remarque de suite que les nuances sont observées.

Puis passent tour à tour "Ne pleure pas Jeannette", "J'ai perdu le Do", "Alouette", "Napoléon", "Faidoli", "A la Claire Fontaine", "Il était un petit navire", "Brésilienne", "Quand nous étions Petits", "Sur le quai" et un charmant pot-pourri de chansons-canadiennes.

Le programme comprenait aussi des soli, dont l'un "La flute enchantée", chanté par le P. Robitaille, qui possède une magnifique voix de basse, fut un régal.

M. Nolan Henderson, un jeune homme de 16 ans, charma l'auditoire avec un morceau de violon qui lui valut un rappel. Il montre déjà une bonne maitrise et un talent qui promet beaucoup. Il était fort bien assisté par son accompagnateur, une gentille demoiselle dont je n'ai malheureusement pas entendu le nom.

Le tout jeune Gordon Dahl exécuta un morceau de mandoline qui plut beaucoup.

Robert L'Heureux, du collège, nous chanta "Les crêpes"; un autre "La Tentation de St-Antoine.

"Aux premiers feux", à trois voix, nous a fort intéressé.

Tout le monde rit de bon coeur pendant les deux concertations: l'une entre la versification et la méthode; l'autre entre les éléments latins et l'arithmétique. Ces concertations, qui ne sont pas tant des batailles de savoir que des batailles de sang-froid, d'attention et de présence d'esprit; sont une excellente façon d'accoutumer les élèves à faire face au public.

Le tout fut très intéressant et bien récréatif; mais ce qui vaut surtout la peine qu'on en parle, c'est que 100 élèves même ceux de langue anglaise s'il vous plait — exercés depuis à peine 6 semaines, puissent chanter, de mémoire, autant de morceaux que ceux énumérés plus haut, et que, de plus, on comprenne ce qu'ils disent.

Essayez d'imaginer — vous qui n'étiez pas là pour les entendre — une mesure bien gardée, de l'ensemble et de la précision dans les attaques et les reprises, sans compter un élan remarquable. Je vous en dirai le secret! Tous les élèves regardent avec une attention intense le P. Robitaille qui les dirige, et qui possède une grande énergie, une forte maitrise et une connaissance profonde de la musique. Il a fait, dans un temps si court, un travail surprenant et presqu'incroyable.

Les RR. Pères Jésuites ont raison d'être fiers, et ils méritent les félicitations du public, pour une séance telle que l'a été celle de dimanche dernier.

An Chanté!

DONNELLY

DONNELLY.—Bienvenue au R. P. Lavoie, O.M.I., assistant rédacteur à "La Survivance", venu pour présider le Congrès de l'Avant-Garde de nos jeunes.

Baptêmes

Le 24 octobre, ont été baptisés: Joseph, Napoléon, Victor, fils de M. et Mme Emile Perry, [Pauline Vézina]. Parrain et marraine, M. Napoléon et Mlle Thérèse Vézina, représentés par M. Robert et Mlle Réséda Mailhot.

Marie, Lorette, Jeannine, fille de M. et Mme Oliva Giroux, [Eva Roy]. Parrain et marraine, M. Léon et Mlle Laurette Giroux, frère et soeur de l'enfant. Mme Brisson était porteuse.

Nos voyageurs

M. et Mme E. Cimon.

M. et Mme Jos. Fillion, Mlles Aline et Régina Fillion sont de retour d'un court voyage à Edmonton.

Température

Nous avons présentement une température idéale. Après un semblant de neige mercredi le 27, le temps s'est remis au beau. Les cultivateurs en profitent et se pressent à finir les labours d'automne. On croirait que le soleil a oublié de regarder le calendrier.

MGR O. COMTOIS

(Suite de la page 1)

natale de M. l'abbé Marchand, au Lac à la Tortue. L'église de Picardville, en effet, est une réplique de celle du Lac-à-la-Tortue."

Au Juniorat St-Jean, Son Excellence a rappelé, en particulier aux junioristes oblats, qu'il possédait dans son diocèse, le sanctuare national de la Ste-Vierge, au Cap-de-la-Madeleine. "Je considère, dit-il, que la présence des Oblats dans mon diocèse est une grande richesse, parce qu'ils contribuent à répandre tant de bénédictions. Il a rappelé aux junioristes le souvenir du R. P. Prod'homme, mort récemment, après avoir prêché toute sa vie les gloire de la Vierge Marie. "Celui, dit Monseigneur, qui a si bien parlé de la Vierge, doit déjà avoir reçu d'elle sa récompense."

Mgr Comtois a enfin encouragé les junioristes à persévérer dans leur noble vocation.

Les doux distingués visiteurs sont partis lundi matin, le 1er novembre, pour Vancouver et Seattle, où ils demeureront quelques jours. Ils ont l'intention de retourner dans l'Est pour assister à l'intronisation de Son Exc. Mgr Nelligan à Pembroke.

L'ENQUETE SUR LES CHEMINS

Pas de malversation

EDMONTON.— Le premier ministre Aberhart a publié le rapport du juge H.-W. Lunney sur la construction, la reconstruction et le maintien de deux routes publiques dans la province d'Alberta.

En résumé, le rapport déclare qu'il n'y a aucun indice de malversation ou de détournement de fonds. Il y a eu toutefois de la négligence et des dépenses inutiles dans la construction des routes en question. Le coût élevé est dû en très grande partie à l'action directe du ministre des travaux publics, l'hon. W.-A. Fallow.

L'enquête présidée par le juge Lunney fut instituée à la demande du chef libéral albertain, J.-J. Bowlen, qui prétendait que des sommes excessives avaient été allouées à la construction des routes Edmonton - Wetaskiwin et Edmonton - Jasper.

M. G. Mathieu de Trochu

(Suite de la page 1)

qu'en 1917, où il alla alors se fixer à Trochu.

M. Mathieu a donné naissance à une famille de 13 enfants dont 4 sont morts en bas âge et un autre, une fille, Mme Joseph Gendre, morte de l'influenza en 1918.

M. Mathieu laisse pour pleurer sa perte, son épouse, quatre filles, Mme Donald Smith, de Youbou, Colombie Canadienne; Mlles Eliane, Bernadette et Maria, de Trochu; quatre fils, André, de Vancouver, Dominique, Bernard et Edmond, de Trochu. Il laisse aussi dans le deuil 5 petits enfants.

L'église Ste-Anne était remplie pour les funérailles de M. Mathieu, le lundi 25 octobre à 10 heures. Le service de M. Mathieu fut chanté par M. l'abbé McNabb, curé de Red Deer, assisté de MM. les abbés Dietriech, curé de Stettler et Keenan, curé de Trochu. Les porteurs étaient: MM. J. Meehan, T. Kelly, Otto Knervel, E.-J. Frère, I. Lemay, et E. Jubinville. Plusieurs offrandes de fleurs témoignaient de la haute estime dont jouissait M. Mathieu à Trochu.

Le convoi funèbre était conduit par M. E. Fortier.

"La Survivance" prie la famille Mathieu d'accepter ses plus vives sympathies.

UN DISCIPLE DE JEHOVAH

envoyé aux assises

ST-JEROME.— Joseph Dufour, 32 ans, qui a déclaré demeurer à Toronto, et être un témoin de Jéhovah, et Félix Lacasse, 28 ans, de St-Jérome, ont été renvoyés par le juge Donat Lalande pour subir leur procès aux prochaines Assises sous une accusation de libelle contre le clergé catholique.

Dufour et Lacasse étaient accusés d'avoir distribué des tracts dans le ville de St-Jérôme, dans la nuit du 24 au 25 septembre 1937. Dufour se fit le défenseur des deux, mais ne réussit qu'à faire entrer en preuve qu'il était bien avec Lacasse le distributeur de ces pamphlets et de ces tracts qui contiennent des insultes au clergé.

FREIN A LA SPECULATION

WASHINGTON—La commission fédérale de réserve des E.-U. a annoncé de nouveaux règlements concernant l'achat et la vente des valeurs sur les marchés mobiliers. Ces nouveaux règlements consistent en des restrictions susceptibles d'encourager les acheteurs mais de mettre un frein aux spéculateurs à la baisse.

Mme R. Gamache de Falher

(Suite de la page 1)

nus assister à l'inhumation de Mme Gamache. Nous avons remarqué parmi les proches parents, outre son mari, M. Reseda Gamache, et ses 2 enfants, Gérard et Rita; M. Edéas Gamache, de Falher; M. et Mme Vézina Gamache, pareillement de Falher. Ces derniers sont arrivés à Edmonton samedi soir.

Mme Gamache était l'une des personnes les mieux estimées de Falher. On peut même la considérer comme l'une des pionnières. Son beau-frère, M. Napoléon Blais a été le premier à ouvrir un magasin à Falher et sa belle-soeur, qui demeurait à Grouard, venait souvent à Falher.

Elle a toujours été l'une des personnes les plus dévouées dans toutes les organisations paroissiales.

"La Survivance" prie tous les parents de la défunte d'accepter ses plus sincères condoléances.

DE LA PLUIE A VOLONTE

SASKATOON, Sask. — Marcus-J. Kirby, de Brandon, a offert, dans une lettre au "Board of Trade" de la Saskatchewan, de procurer à cette province l'an prochain, toute la pluie, toute l'humidité dont elle aura besoin pour ses récoltes. Il ne demande qu'un salaire de $100. par mois, et il est prêt à se mettre dès maintenant à l'oeuvre.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	1.11
No 2 Nord	1.05
No 3 Nord	.87½
No 4 Nord	.80
No 5 Nord	.74
No 6 Nord	.69
Fourrage	.47
No 1 Gar.	.90
Avoine—	
No 2 CW	.35½
No 3 CW	.33
Fourrage	.31
Orge—	
No 3 CW	.41½
No 4 CW	.39
No 5 CW	.38
No 6 CW	.37
Seigle—	
No 2 CW	.59½
No 3 CW	.57
Bétail—	
Agneaux de choix	5.00 - 6.50
Moutons d'un an	2.00 - 3.50
Brebis	1.50 - 3.00
Taures de choix	3.25 - 3.75
Taures moyennes	2.00 - 3.25
Bouvillons de choix	5.00 - 5.50
Bouvillons moyens	3.50 - 4.50
Veaux de choix	5.00 - 6.00
Veaux moyens	2.50 - 4.50
Vaches de choix	2.50 - 3.00
Vaches moyennes	1.75 - 2.25
Taureau	1.50 - 2.50
Porc à Bacon	- 7.50
Boeuf d'engrais—	
Choix	3.25 - 4.25
Autres	2.00 - 3.00

Oeufs—Variations quotidiennes

Prix payés par les marchands de gros aux producteurs

Grade A	.27
" B	.18
" C	.14
Crème—	
Spécial	.22
No 1	.20
No 2	.17
BEURRE —	
No 1, en boîte	.27
Enveloppé, No. 1	.26
No. 2	.25
No. 3	.23

SALAMANQUE.— Aux quartiers généraux des armées franquistes, on a annoncé qu'à la suite de la conquête de la province des Asturies, l'Espagne blanche compte maintenant 14,500,000 de population.

"L'organisme économique et social sera sainement constitué et atteindra sa fin, alors seulement qu'il procurera à tous et à chacun de ses membres tous les biens que les ressources de la nature et de l'industrie, ainsi que l'organisation vraiment sociale de la vie économique, ont le moyen de leur procurer."
S. S. PIE XI

La Survivance

"Notre grandeur nationale a invariablement suivi dans son expansion ou son déclin notre degré de foi au Christ, de respect de son Eglise et d'amour sincère du peuple, qui sont les marques distinctives de l'esprit chrétien."
Mgr TISSIER.

De grands événements religieux

Sacre de S. E. Mgr Nelligan

à Edmonton

Son Exc. Mgr Léo Nelligan, évêque élu de Pembroke a été sacré évêque dans la cathédrale d'Edmonton, jeudi dernier. Son Exc. Mgr Joseph O'Leary a été l'évêque consécrateur, assisté de LL. EE. NN. SS. McGuigan, archevêque de Toronto et MacDonald, archevêque - coadjuteur d'Edmonton. Le sermon en anglais a été donné par Son Exc. Mgr Carroll, évêque de Calgary, et le sermon français par S.. Exc Mgr Fallaize, coadjuteur de Son Exc. Mgr Breynat, du Mackenzie.

Résumé du sermon de Son Exc. Mgr Fallaize

S. Exc. Mgr Fallaize avait pris pour texte: "Ecce Sacerdos" du Livre XLIV de l'Ecclésiaste. Il a tout d'abord présenté en un magnifique tableau la personnalité du Christ qui se cache dans l'épiscopat. Après avoir fait une analogie entre la cérémonie du sacre et celle du baptême du Christ, Mgr Fallaize a continué son analogie en parlant de l'oeuvre du Christ et de celle de l'évêque. "Jésus, dit-il, instruisait les foules faisait des miracles et pouvait dire: "Les aveugles voient, les sourds entendent, les muets parlent, etc.". C'est précisément l'oeuvre directe de l'évêque par lui-même ou par ses prêtres d'instruire et de faire des miracles, au moins dans l'ordre de la grâce en rendant la vue aux aveugles, l'ouie aux sourds, la vie aux morts".

Mgr Fallaize a ensuite montré en passant en revue les pouvoirs de l'évêque, que l'évêque était tout comme le Christ qui formait ses apôtres, leur communiquait ses pouvoirs de remettre les péchés, d'offrir le sacrifice de son sang et de son corps, d'aller enseigner les nations et de les baptiser, ordonner des prêtres et de leur donner la consécration épiscopale".

Le banquet

A l'issue de la consécration épiscopale, un grand banquet, donné par le clergé, en l'honneur du nouvel évêque eut lieu à l'hôtel MacDonald. Deux adresses, l'une en anglais, l'autre en français furent lues au cours du banquet. Ce fut Mgr Pilon, curé de Morinville qui lut l'adresse française.

Texte de l'adresse française

A Son Excellence
Mgr Charles Léo Nelligan,
Evêque de Pembroke.

Excellence,

Permettez au groupe français des prêtres de ce diocèse de vous présenter en cette occasion leurs félicitations qui sont marquées au coin de la sincérité la plus franche. Depuis plusieurs années vous avez été pour chacun d'entre nous d'une gentillesse qui ne s'est jamais démentie. Toujours prêt à nous rendre service, toujours souriant même au milieu des soucis inhérents à la position toute de responsabilité dont vos épaules étaient chargées, vous avez été pour nous tous un auxiliaire puissant à travers les difficultés de toutes sortes que nous ont apportées les années de dépression.

D'un autre côté, vous avez été pour notre digne Archevêque, en quête de repos, par suite d'un travail trop absorbant, vous avez été, dis-je, un fidèle et loyal collaborateur. Sans cesse au poste, sans cesse prêt à prêter main forte chaque fois que le besoin s'en faisait sentir, vous avez en toute occasion manifesté un dévouement filial qui ne pouvait ne pas nous toucher.

Nous ne sommes donc pas surpris de constater que Rome a voulu reconnaître tant de qualités qui sont votre partage et qui vous avaient plus d'une fois signalé aux yeux de l'Eglise de ce pays.

Vous êtes maintenant Evêque de Pembroke. Vous avez là-bas dans l'Ontario et le Québec toute une population qui attend son Pontife avec anxiété et dans quelques jours nous apprendrons avec joie l'accueil bienveillant que l'on vous y prépare. Que tout Pembroke soit en liesse car c'est le digne successeur des Ryan et des Lorrain qui arrive dans la personne du nouvel envoyé de Dieu. Il vient continuer leurs traditions, leurs vertus, il vient se donner entièrement à l'Eglise qui désormais sera son épouse dans le Christ.

Excellence, nous aimons à espérer que vous coulerez des jours heureux sur ces rives de l'Outaouais, cette rivière qui, dans le passé, a vu nos premiers missionnaires s'acheminer vers l'Ouest. Nos meilleurs voeux et nos prières vous y accompagnent et nous osons vous demander, aux pieds des autels, un petit souvenir pour ceux qui ont été les compagnons de travail de vos premières années de sacerdoce.

AD MULTOS ET FAUSTISSIMOS ANNOS!

CONGRES A ST-PAUL

Il aura lieu le 7 novembre

PROGRAMME

10.30 Messe et sermon;

●

P.M.

1.30 Enreg. des délégués.

●

2.30 Ouverture: Adsse du Président du Congrès, M. J.-O. Binette; adresse du Président Général, Dr L.-O. Beauchemin;

●

2.45 Election des diffédents comités;

●

3.00 Fonctionnement des comités régionaux, M. André Déchène; Suggestions,....

3.20 Question scolaire: R. Père Fortier; Suggestions,....

●

4.00 Finance de l'A. C. F. A.; M. J.-O. Pilon; Suggestions,....

●

4.20 Rapport des comités;

●

4.35 Action Catholique-Oeuvre de Jeunesse, R. P. Levasseur;

●

5.15 Résolutions du Congrès.

●

8.00 Séance dramatique et en même temps démonstrative de l'Action catholique, donnée par les différents cercles d'Action catholique déjà organisés dans la région.

Clôture du Congrès: Abbé Paul Mailloux.

O Canada

P.S.—Les instituteurs, institutrices et commissaires des écoles bilingues de la région sont particulièrement priés d'assister à la conférence du R. P. Fortier sur la question scolaire, et de prendre part à la discussion générale qui suivra ce sujet.

Son Exc. Mgr Nelligan



Le nouvel évêque de Pembroke, Ontario.

OUVERTURE D'UN HOPITAL

(Suite de la page 1)

par le ministre qui fit ressortir le sens médical dont fait preuve la profession doctorale de concert avec le clergé pour le soulagement de l'humanité souffrante.

Le Dr Woods, nouvellement installé ici, dit qu'il est heureux de constater le bon esprit qui règne dans la population et formule ses souhaits les meilleurs pour l'oeuvre de l'hôpital.

Le R. P. McGuire dit quelques mots à l'appui de l'entente cordiale nécessaire au succès de l'entreprise.

La santé des Dames proposée par le R. Johnson avec une pointe d'humour, fut répondue par Mme Pottage qui releva le gant en disant que si l'oeuvre de l'hôpital était, surtout celle des femmes, les hommes en seront bien heureux d'en profiter.

Puis le président lut les lettres d'excuses de la part des Drs Bowle, Cross, Braithwaite, de MM. Daikin, surintendant du chemin de fer N. A. Rys., de M. Menzie et de Mme Cole, de Pouce Coupé.

Ensuite la foule se rendit sur le terrain de l'hôpital où eurent lieu quelques discours; M. A. Pelletier fit un bref historique de la Communauté des Soeurs de la Providence, assurant ses auditeurs que le passé était garant de l'avenir.

Le R. P. Falher, représentant l'autorité diocésaine, remercie S. Exc. Mgr Guy, maintenant évêque de Gravelbourg de ce qu'il a fait dans le Vicariat Apostolique de Grouard et en particulier d'avoir accepté l'offre généreuse du Dr Polson de prendre charge de son hôpital, ce qui, de la part de ce dernier, est une marque de confiance adéquate dans la nouvelle direction, en même temps qu'une assurance de survie pour l'oeuvre philantropique qu'il a encore tant à coeur.

Les docteurs Piché, de McLennan, Woods, offrirent leurs souhaits et leur coopération au succès de cette oeuvre hospitalière de premier ordre.

M. P. L'Heureux, agent des réserves indiennes du district, consentit à dire quelques mots bien sentis. Heureux, il l'est, en pensant à sa grande famille qui recevra désormais les soins empressés des bonnes Soeurs et à la portée de tous.

Enfin, M. le Curé remercia tous et chacun, les assurant de la plus cordiale bienvenue en aucun temps.

Passant les ciseaux à M. Pelletier, ce dernier, coupa les rubans de soie qui fermaient l'entrée de la porte principale, déclarant en même temps l'hôpital de High Prairie officiellement ouvert. La bénédiction fut faite par le R. P. Falher et la foule put visiter l'hôpital sous la direction des Révérendes Soeurs qui se multiplièrent pour répondre aux questions des hôtes du jour. Détail à mentionner, les Dames organisatrices avaient préparé un thé gratuit, agrémenté d'un goûter qui fut un vrai régal, laissant un goût de revenez-y....

Et chacun s'en retourna, emportant un souvenir impérissable de cette journée automnale dédiée à l'ouverture d'un hôpital à High Prairie, sous la direction des Révs. Soeurs de la Providence, ce qui est un gage de santé morale, physique et de prospérité pour tout le district environnant.

UN TEMOIN

Intronisation de S. E. Mgr Guy

Des cérémonies imposantes à la cathédrale de Gravelbourg

Les cérémonies de l'intronisation de Son Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., évêque de Gravelbourg, se sont déroulées lundi et mardi 25 et 26 octobre, avec un éclat extraordinaire.

Lundi soir eut lieu la cérémonie même de l'intronisation à 6 heures. La cathédrale, revêtue de sa plus riche toilette, étincelait de lumières; une profusion de fleurs et de fougères ornait l'autel et le choeur. Quinze évêques et des pères et prêtres, plusieurs venus de postes éloignés, ajoutaient une note imposante à ces fêtes.

Après cette cérémonie, un grand banquet était donné chez les Révérendes Soeurs Jésus-Marie.

Le lendemain, mardi, à 9 heures et demie, messe pontificale par Son Exc. Mgr Guy, S. Exc. Mgr Yelle fit le sermon en français. Nous sommes obligés de remettre à la semaine prochaine la publication de ce magnifique sermon qu'a prononcé l'archevêque de St-Boniface à Gravelbourg.

Clergé imposant

Parmi les membres du clergé présent, nous avons remarqué: Leurs Excellences Nosseigneurs Yelle, Sinnott, Monahan, McGuigan, MacDonnald, Carroll, Bunoz, Fallaize, Lajeunesse, Duke, Murray, Comtois, Breynat, Clabaut, M. le Chanoine Carrière, de Hull, représentant S. E. Mgr Forbes; RR. PP. Plourde, Schimnoswki, Yandeau, Savoie; Mgr Charrest (Gravelbourg), RR. PP. Kelz, Lutz, Funke, provincial, Bisson, Hart, Fortier, Nap. Poirier, Felix Poirier, Charles Ferlan, Vachon, Ouellette, N.-D. Lussier, R. Lussier, L. Brouillard, R. P. Bourque, Roy, Beaudin, Bertrand, Gravel, R. P. de Bretagne, Laviolette, Lachapelle, Cahill, Harris, Mgr Kugener, V.G., R. P. Duprat, Mgr Janssen, RR. PP. Hughes, Joyal, Mgr Maillard (de Gravelbourg), Lajoie, R. P. Lamontagne, provincial, Mgr Bois, Fuller, Peter, Prieur, R. P. Langlois, R. P. Léo Burns, représentant le provincial des Jésuites; Heinrich, Cabanel, Riffel, Dufresne, Arès, RR. PP. Marchand, Magnan, Sexsmith, Dumais, Lemay, Denis, Donald, Baril, Bussière, Valois, Gobeil, Granger, Beaupré, MM. les abbés L.-P. Brunet, Gauthier, O'Dwyer, Harty, Coghlan, Morrissette, Morissette, Leclerc, Leclaire, Lemieux, Labrecque, Latendresse, Rioux, Sauner, Theriault, RR. PP. Fehrenbach, Lizée, Piedalue, Desrochoers, Guy, Jossé, Veilleux.

Parmi les laïques on remarquait le Lt-Gouverneur de la Saskatchewan, et plusieurs autres personnages éminents du monde politique. De l'Alberta on remarquait M. J.-H. Tremblay, député de Grouard, ami intime de Son Exc. Mgr Guy; M. et Mme Auguste Morin, M. et Mme Pachon ainsi que M. G. Pépin et son fils, d'Edmonton.

JOURNEE MISSIONNAIRE

Au Scolasticat du Sacré-Coeur à Lebret

Le 18 octobre, au midi, nous était réservée une très agréable surprise. En effet, pendant le dîner un avion survole le scolasticat; aussitôt tous se sont dit: "C'est Monseigneur Breynat". Les pronostics avaient été justes; car quelque temps après, nous arrivaient Mgr Breynat, le R. P. Gobeil, rédacteur à "*La Survivance*" et le pilote Bisson. En raison des accidents de terrain l'avion n'avait pu atterrir qu'à un mille et demi du scolasticat. Après avoir pris le dîner, le R. P. Gobeil et M. Bisson continuèrent leur envolée jusqu'à Winnipeg.

Mercredi soir, répondant à l'ardent désir de tous, l'Evêque des airs nous donna une très intéressante causerie sur ses missions et ses premières expéditions en avion dans le "Barren Land". Il insista surtout sur les éminents services que l'avion est appelé à rendre aux missions du Nord; rapidité, économie considérable et visites plus fréquentes des missions éloignées.

Enfin Monseigneur exhorta les membres de notre communauté à se rendre avec joie dans le champ d'apostolat que leur confierait l'obéissance; il insista sur l'intérêt et l'affection que doit porter envers toutes les oeuvres confiées à notre famille religieuse tout véritable fils de Mgr de Mazenod.

* * *

Le 19 octobre, prenait le dîner chez nous, Mgr Maillard, le prêtre artiste à la renommée nationale, à qui Gravelbourg doit ses oeuvres magnifiques et son développement actuel.

* * *

Mercredi, le 20 octobre, était jour de grande fête au scolasticat. Nous avions l'honneur de recevoir M. de Bougearel, consul de France pour les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan, avec bureaux à Winnipeg.

Accueilli par Mgr Breynat, le R. P. Boutin et la communauté, Monsieur le Consul fut conduit au réfectoire où un banquet avait été préparé. L'orchestre, sous la direction du R. P. Piché exécuta avec entrain la Marseillaise; il joua avec non moins de succès plusieurs autres pièces durant le banquet.

Le R. P. Boutin, au nom du personnel de la maison, présenta les voeux de bienvenue à l'illustre visiteur. "Au poste de Winnipeg, dit le R. P. Boutin, vous appelaient, Monsieur le Consul, votre esprit de travail, vos qualités de coeur et l'expérience acquise aux Etats-Unis, en Amérique du Sud et récemment auprès de M. René Turc, consul général de France à Montréal. C'est donc avec une joie profonde que je présente les félicitations et les voeux de la communauté au nouveau consul de France à Winnipeg..."

Monsieur le Consul se leva ensuite, salué par des applaudissements qui révélaient bien la joie que nous cause la visite du représentant de la France. Il nous dit son bonheur de trouver près de lui, le grand évêque du Nord, Mgr Breynat; les efforts que nous faisons pour conserver notre langue et notre mentalité françaises l'édifient grandement. "A vous tous, Messieurs les professeurs, Messieurs les étudiants, je vous apporte les félicitations et les hommages du gouvernement de la République!". M. de Bougearel souligne ensuite l'oeuvre gigantesque réalisée par les Oblats de Marie Immaculée dans l'Ouest Canadien. "C'est toute la France, nous dit-il, sans distinction de partis, qui s'incline devant un tel héroïsme". L'orateur trace ensuite à grands traits l'histoire de la littérature française moderne et nous montre comment le génie français s'est spécialisé dans tous les genres. Puis, après avoir remércié de nouveau le personnel du scolasticat, il nous laisse comme conclusion, ces paroles très réconfortantes: "La France m'a envoyé pour servir et je servirai".

Mgr Breynat, invité à prendre la parole se dit fier de participer à ces agapes. "M. de Bougearel sera pour tous un ami éclairé et dévoué", nous dit-il.

Durant l'après - midi, M. de Bougearel nous quittait pour visiter les centres français avoisinants; le soir, il y eût réception en son honneur à l'école Industrielle de Lebret.

* * *

Il nous est agréable de signaler la présence au scolasticat de quelques autres distingués visiteurs; Mgr Fallaize, O.M.I., vicaire coadjuteur de Mgr Breynat; Mgr Lajeunesse, O.M.I., Vicaire Apostolique du Keewatin, et le R. P. Ubald Langlois, O.M.I provincial de l'Alberta-Saskatchewan.

Tous trois se rendirent aux voeux unanimes des scolastiques et nous entretinrent de leur champ d'apostolat respectif.

VISITE AU ST-PERE

BOSTON.—S. Exc. Mgr John.-T. McNally, arch. d'Halifax, N.E., s'est embarqué à Boston sur le paquebot italien "Vulcania" pour aller rendre visite au Pape Pie XI.

A travers les courriers

BREYNAT

BREYNAT.— Les 16-17-18 courants, nous avons eu la visite de S. Exc. Mgr Fallaize, coadjuteur de S. Exc. Mgr Breynat. Très humblement Sa Grandeur nous arrive samedi, le 16, en voiture. Le soir, les paroissiens qui assistent à la bénédiction, remarquent sa présence au choeur.

Le 17 à la grand'messe solennelle, il y eut confirmation de 21 enfants de notre jeune paroisse, fruit du travail de notre Père Curé, dont on disait qu'il avait ramassé ses enfants comme une poule ramasse ses poussins sous ses ailes. Son Excellence Mgr Fallaize voulut bien nous adresser la parole. Il appuya sur le sacrement qu'il venait conférer à nos enfants, étant parti du Grand Nord pour venir à Breynat. Le soir du même jour, Sa Grandeur voulut bien recevoir et entretenir plusieurs paroissiens qui se sont rendus au presbytère, lui rendre visite.

Le 18, il se dit heureux en visitant les plus proches familles.

Nous avons senti en Mgr Fallaize un grand coeur paternel, aimant et dévoué. Merci de sa bonne visite. En-

Enfin la récolte de 37 est battue, le charroyage se fait rapidement, les gens ayant confié leur tâche aux nombreux camions venus d'un peu partout. Cependant il y en a encore plusieurs qui ont le bon esprit de charroyer eux-même.

Une assez grande maison s'élève entre l'église et le magasin "Economy". C'est la maison privée de M. J.-E. Primeau, maître de poste de Breynat.

Nouveaux colons

On nous dit qu'il y a quatre ou cinq familles en chemin pour Breynat. Nous espérons que nos amis proches du Sud ne mettront pas de bois dans leurs roues.

Puis M. Damase Guindon et son fils marié de Gallahad, Alta., sont arrivés le 20 courant en quête de terrain.

Bienvenue à tous. —COMM.

St-Edmond

ST-EDMOND.— Dimanche dernier les Dames de Ste-Anne tenaient leur assemblée annuelle.

Election

Présidente, Mme D. Bonin, vice-présidente, Mme C. Crutchfield, secrétaire, Mme A.-B. Dupuis, trésorière, Mme G. LeClaire.

Il y avait une nombreuse assistance.

De passage à Calder

MM. Nazaire et Armand Lessard et Mlles Pauline et Marguerite Lessard de Legal chez M. et Mme P. Lessard.

Nos visiteurs

M. et Mme A. Drolet de St-Paul chez M. et Mme Marc. Girard.

M. et Mme Ouellette de St-Paul chez son fils M. et Mme R. Ouellette.

M. Philippe Garon de Legal était en visite chez ses parents, M. et Mme A. Garon.

M. J. Frigon est revenu chez sa mère, Mme D. Frigon, après une absence d'un mois à Picardville.

UN BINGO A SAINT-JOACHIM

Dimanche soir le 7 novembre commencera une série de bingos à la salle paroissiale de St-Joachim. Les parties commenceront à 8h. ½. Venez nombreux vous amuser et amenez vos amis.

LAMOUREUX

Un bon nombre de nos paroissiens assistaient, jeudi dernier, à la consécration de Mgr Nelligan, nouvel évêque de Pembroke. Beaucoup d'autres ont suivi la cérémonie à la radio, et tous s'accordent à dire combien les rites de l'Eglise sont solennels et impressionnants dans ces circonstances.

M. Alcibiade Lamoureux souffre depuis quelques semaines d'un mal aux pieds ressemblant à la gangrène. Une certaine inquiétude se manifeste dans son entourage à son sujet. Nous espérons toutefois qu'une amélioration se produira dans son état.

M. Edmond Gaumont qui avait deux de ses fils souffrant, l'un du résultat d'une opération, l'autre d'une fracture du bras, vient lui-même de se fouler un bras et il est condamné à l'inaction pour quelques jours. Son frère, M. Adélard Gaumont, est venu lui prêter son secours pour terminer ses battages.

La pluie de samedi et de dimanche a mis les chemins dans un état impraticable, si bien que l'assistance aux offices de la Toussaint et des Morts a été pas mal réduite. Heureusement que la plupart des fermiers ont fini de battre. Les quelques retardataires devront attendre plusieurs jours avant de pouvoir reprendre ce travail.

MORINVILLE

La consécration de Mgr Nelligan à Edmonton a amené plusieurs évêques des différentes parties du Canada. Nous avons remarqué entr'autres Mgr Comtois de Trois-Rivières. Une fois les cérémonies du sacre terminées, il a bien voulu pousser une pointe jusqu'à Morinville. Il était donc avec nous vendredi dernier. Il a bien voulu rendre visite aux religieuses de notre couvent. De fait, plusieurs d'entre ces soeurs ont fait leur noviciat à Trois-Rivières même et les autres, les anciennes surtout, conservent le meilleur souvenir des évêques de cette ville, qui leur ont témoigné tant de bonté et tant de bienveillance. C'est donc dire que le distingué visiteur fut admirablement reçu par les uns et les autres.

M. D.-E. Guy et sa dame nous ont laissés dimanche dans la matinée pour la Rivière-à-la-Paix. Ils se rendaient pour l'inauguration de la station de radio qui a été confiée à leur fils, paul. L'on nous dit que le gouverneur de la province doit également se trouver là pour la circonstance. L'ouverture se fera dans la journée de mercredi et si le temps le permet, nous devrions être capables de saisir quelque chose, en étant aux écoutes.

L'on nous annonce qu'un groupe d'acteurs de la capitale doivent nous rendre visite dimanche prochain. Nous ne doutons pas que la salle ne se remplisse pour l'occasion car nous avons conservé le meilleur souvenir de leur séance du printemps dernier. L'on nous assure que la prochaine est tout aussi intéressante. Donc à dimancche prochain, soyons fidèles au rendez-vous et venons nous divertir quelque peu après la fin de nos travaux.

Notre vicaire, M. l'abbé Thibault, nous a laissés pour prendre charge de la nouvelle paroisse de La Corée. Il s'en va fonder un centre catholique et dans quelques années nous pourrons voir à l'Est de Bonnyville, une belle paroisse de langue française et profondément catholique. Nous faisons nos meilleurs souhaits pour le nouveau curé et nous ne doutons pas qu'il ne fasse un succès complet. M. Thibeault a bien travaillé dans notre milieu, il a su s'intéresser surtout à notre jeunesse, et celle-ci n'a pas voulu le laisser partir sans lui donner une dernière marque d'estime. Aussi, dimanche soir, un bon groupe des nôtres se réunissait pour lui présenter une lampe et une bourse bien garnie.

Nous apprenons que les Pères franciscains reviendront aider notre curé à accomplir sa tâche de chaque dimanche. Ils doivent être avec nous dès dimanche prochain. Notre population sera certainement fière de les voir de nouveau car ils ne sont pas des étrangers au milieu de nous, loin de là.

Mme Clara Caouette doit nous revenir ces jours-ci de l'hôpital. Il n'y a pas de doute que ses petits enfants seront enchantés de revoir leur mère après ces quelques semaines d'absence.

BONNYVILLE

BONNYVILLE.— Aujourd'hui la Toussaint. Elle fut célébrée avec joie et à la fois, très pieusement. Presque toute la paroisse s'est approchée des sacrements, ce qui est une source de bénédiction, et réjouit grandement notre pasteur.

La température a été des plus clémente jusqu'à aujourd'hui et les cultivateurs travaillent encore leur terre, qui a été généreuse cette année. Ils espèrent que l'ère de prospérité est revenue pour de bon. La construction se continue activement dans le village et aussi dans la campagne. Cette semaine sera célébré le mariage de Robert Salley, de Bonnyville à Mlle Paulette Acarias, de Beaumont. Nous souhaitons beaucoup de bonheur aux nouveaux mariés.

L'élection de notre Cercle de l'A. C. F. A. eut lieu dimanche. Les nouveaux officiers sont: président, M. Oscar Nobert; vice-président, M. Willie Paquette; secrétaire, Mme Alice Vallée; trésorier, M. E. Thomas; et des directeurs représentant chaque coin de la paroisse, mais dont les noms nous échappent en partie. Il y a lieu d'espérer que le bon vouloir règnera dans notre Cercle, et espérons qu'un grand nombre de Canadiens se rendront à St-Paul dimanche prochain pour le Congrès régional. Ce sera intéressant et bienfaisant.

Une autre organisation qui s'annonce très fructueuse est la ligue du Sacré-Coeur, fondée après la dernière retraite. Une centaine de membres ont donné leur adhésion et se montrent très fidèles à leurs promesses.

"La Survivance" désire offrir ses sympathies à Mlle Bernadette Mathieu, de Trochu, qui vient de perdre un père tendrement aimé. Mlle Mathieu, institutrice à Bonnyville, fut appelée auprès de sa famille à cette occasion.

Plusieurs ont profité de l'excursion correspondant avec les joutes de gourets des grandes ligues à Edmonton, pour visiter ces géants du sport qui viennent peut-être pour la première fois dans notre métropole.

M. et Mme J.-O. Binette se sont rendus à Lethbridge pour la convention des hôtelliers. Ils ont fait un agréable voyage.'

De passage à Bonnyville au commencement de la semaine, Mlle Herma Bourque, de Vimy, en visite chez des parents à Ardmore et des amis à Bonnyville.

BEAUMONT

BEAUMONT, 1er nov.— Les battages ne sont pas tout à fait terminés, et ce matin, il est tombé un peu de neige, ce qui a éclairci le temps. Les batteuses recommenceront leur travail demain matin.

Mme Jérémie Fortin a eu la visite d'un de ses frères de Détroit. A l'occasion, plusieurs autres parents de Plamondon ont visité M. et Mme Fortin.

Durant la nuit du 29, un visiteur nocturne entrait chez M. Camille Perrault et prenait la somme de $150.00. La police a heureusement mis la main sur le fugitif, au moment où il faisait son entrée à Edmonton. Il ne lui restait plus que -45.00.

MM. Lucien, Edgard et Gaston Blackburn, ainsi que Mmes William Demers et Arthur Herard, ont eu le grand plaisir de revoir leur soeur, membre de la Communauté des Petites Soeurs Franciscaines de Marie, de la Baie St-Paul. La Rév. Soeur n'avait pas vu ses parents depuis 16 ans. Sa mère, Mme Forcade, demeure à Edmonton et elle compte aussi plusieurs frères et soeurs.

Dimanche dernier, M. et Mme Louis St-Martin, ainsi que Mme Joseph St-Martin et Mlle Marie-Rose, ont visité M. et Mme Edmond Vallée.

On nous annonce que dimanche prochain aura lieu une soirée organisée par les RR. Soeurs. C'est dire à l'avance que la soirée sera magnifique. Tous sont invités.

Mlle Suzanne Prélat a organisé une réception en l'honneur de Mlle Paulette Accaria dont le mariage aura lieu prochainement.

M. et Mme Wilfrid Vallée sont les heureux parents d'un fils, baptisé sous les prénoms de Joseph, Henri, Alcide. Les parrain et marraine ont été M. et Mme Alcide Magnan, oncle et tante de l'enfant.

M. Louis Bérubé vient de s'acheter un beau chevrolet.

CALGARY

CALGARY.— Mlle Juliette Girard, de Grouard, reprit le lit la semaine dernière pour profiter d'un meilleur repos.

M. Daoust se rétablit rapidement depuis son opération à l'Hôpital Général.

M. B. de Beauchamp et M. Lefebvre jouissent d'une bonne santé.

Aux Canadiens français du Sanatorium, nos meilleurs voeux de bonne santé.

Mme D. Cawan est en visite chez ses parents à St-Paul.

Mlle McHenley accompagna Mlle Caren et se rendit à Lafond.

FESTIVAL FRANCAIS

Dimanche, 24 octobre, M. l'inspecteur Leblanc, l'organisateur et l'âme de nos festivals français et anglais des écoles rurales d'Edmonton, convoquait, à Legal, une assemblée du Comité récemment élu, afin de conférer sur les matières variées qui feront l'objet du festival françaçis, lequel aura lieu à Morinville en mai 1938.

Les membres du Comité sont: présidente honoraire: Mme V. Phaneuf-Boulanger; présidente: Mlle H. Charbonneau; vice-présidente: Mlle C. Therrien; secrétaire: Mlle D. Kirk; conseillères: une religieuse de chacune des institutions suivantes:

Couvent de l'Assomption, Edm.,

Couvent du S. C., Legal,

Couvent Notre-Dame, Morinville;

Mme B. Clément, Beaumont, Mlles G. Fortier, Vimy; J. Viens, Morinville; A. Lemieux, St-Albert.

Cordiales félicitations à l'exécutif pour son dévouement à la cause nationale française.

Avis aux jeunes virtuoses en herbe de se faire souples et laborieux sous les touches habiles et expérimentées de leurs professeurs, afin de se mettre en relief au concours prochain. Souvenez-vous aussi de la fable du lièvre et de la tortue: "Rien ne sert de courir, il faut partir à temps".



$100,000,000

Emprunt de Remboursement 1937 du Dominion du Canada

La Banque du Canada est autorisée par le ministre des Finances à recevoir des souscriptions pour cet emprunt réparti comme suit:

Obligations 1%, un an et demi, échéant le 1er juin 1939

Prix d'émission: 99.125% et l'intérêt couru, rapportant environ 1.59% jusqu'à l'échéance;

Obligations $2\frac{1}{2}$%, sept ans, échéant le 15 novembre 1944

Prix d'émission: 98.50% et l'intérêt couru, rapportant environ 2.74% jusqu'à l'échéance;

ET

Obligations $3\frac{1}{4}$%, quatorze ans, échéant le 15 novembre 1951

rachetables le ou après le 15 novembre 1948,

Prix d'émission: 99.00% et l'intérêt couru, rapportant environ 3.34% jusqu'à l'échéance.

Les obligations 1% seront datées du 1er décembre 1937. Les obligations $2\frac{1}{2}$% et les obligations $3\frac{1}{4}$% seront datées du 15 novembre 1937. Le principal et l'intérêt seront payables en monnaie légale du Canada. Les intérêts seront payables franco, semestriellement, à toute succursale canadienne de banque à charte.

Coupures:	Obligations 1 %	$1,000
	Obligations $2\frac{1}{2}$%	$1,000
	Obligations $3\frac{1}{4}$%	$100, $500 et $1,000

Le produit de cette émission sera affecté au remboursement en partie du solde total de $122,799,800 des obligations $5\frac{1}{2}$% non-converties de l'emprunt de la Victoire du Dominion du Canada, échéant le 1er décembre 1937, et le Trésor comblera la différence.

Le paiement doit être fait en entier contre délivrance de certificats provisoires le ou vers le 15 novembre 1937 dans le cas des obligations $2\frac{1}{2}$% et des obligations $3\frac{1}{4}$%, et le ou vers le 1er décembre 1937 dans le cas des obligations 1%.

LES OBLIGATIONS $5\frac{1}{2}$% DE L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE ÉCHÉANT LE 1er DÉCEMBRE 1937 ET DONT LE COUPON FINAL DEVRA ÊTRE DÉTACHÉ

seront acceptées au pair pour le montant requis en paiement des souscriptions acceptées aux nouvelles obligations. La soulte d'échange, où il y aura lieu, sera versée lors de la délivrance.

Les souscriptions peuvent être adressées au siège social de la Banque du Canada, Ottawa, par l'intermédiaire de toute succursale canadienne de banque à charte ou de tout négociant en valeurs attitré de qui l'on peut obtenir des copies du prospectus officiel contenant tous les renseignements sur cet emprunt. Le ministre des Finances se réserve le droit d'accepter les souscriptions en tout ou en partie.

La souscription sera ouverte le 3 novembre 1937 et close pour une ou deux quelconques des échéances ou les trois, sur ou sans avis, à la discrétion du ministre des Finances.

OTTAWA, LE 2 NOVEMBRE 1937.

MARIAGES A FALHER

FALHER.— Mardi matin, le 26 octobre, une messe solennelle était dite au couvent de Ste-Anne de Falher pour la mariage de M. Georges Dupuy, fils de M. G. Dupuy et de feue Mme Emma Thomas, à Mlle Laurence Ethier, fille de M. et Mme Hermas Ethier, (Angelina Lacoursière).

M. Philibert Lacoursière, beau-frère du marié lui servait de témoin, et la mariée était accompagnée de son père, M. Ethier.

La noce se passa joyeusement pendant la journée chez les parents de la mariée où il y eut un magnifique banquet et amusements divers. Tous et les nombreux invités se rendirent à la salle paroissiale où il y eut musique, chant et danse.

Après la veillée, les heureux s'en allèrent résider à la demeure du marié, avec les voeux de bonheur de tous leurs amis.

Le lendemain, mercredi, le 27 octobre, M. C. Marcil, de Castor, fils de M. et Mme Marcil, unissait sa destinée à Mlle Noëla Martineau, fille de M. et Mme Alphonse Martineau, (Hélèna Beauchesne). La cérémonie nuptiale eut lieu à la chapelle du presbytère; le R. P. Hubert Marcotte officiait. Le marié avait son père pour témoin et M. A. Martineau accompagnait sa fille.

La journée se passa joyeusememnt chez le père de la mariée; le soir il y eut danse à la salle paroissiale. Les mariés partirent en auto, pour un voyage de noces. M. et Mme et Mlle Marcil, venus à Falher pour le mariage retournèrent avec eux.

Nos voeux de parfait bonheur accompagnent les nouveaux mariés.

SYMPATHIES DE FALHER

Il nous fait peine d'annoncer la mort de M. Adélard Giroux, survenue à Girouxville le 21 octobre, à l'âge de 72 ans. Il demeurait chez son gendre et sa fille, M. et Mme O. Landry, et ceux-ci se préparaient à venir résider avec lui dans sa maison à Falher.

Un service solennel fut chanté à Girouxville et l'inhumation eut lieu dans le cimetière de notre paroisse après qu'une oraison funèbre fut chantée à l'église. Un nombreux cortège assista à tous les offices en témoignage d'estime envers un pionnier de 1912. Le défunt était très avantageusement connu dans le district et principalement comme donateur du terrain pour l'église et ses dépendances. Il a été un fervent défenseur de la cause religieuse et a rempli honorablement toutes les charges paroissiales.

A la famille en deuil, nous offrons nos plus sincères condoléances. COMM.

M.F.X. GARNEAU

Le propagandiste de *"La Survivance"*, M. F.-X. Garneau, vient justement de passer à nos bureaux. Il nous rapporte qu'il a reçu partout le plus excellent accueil. Il est enchanté du succès de son travail. De fait, depuis quelques semaines il envoie à nos bureaux plusieurs centaines d'abonnements.

Nous espérons que tous nos compatriotes continueront à encourager le magnifique travail que M. Garneau accomplit actuellement en faveur des franco-albertains.

M. Garneau est retourné dans le district de St-Paul. Il espère que d'ici quelques semaines, tous les franco-albertains recevront leur journal *"La Survivance"*.

DEPART

De M. O. Arcand, de Legal

M. O. Arcand, instituteur à l'école de Legal, partira pour l'Est le 19 novembre. M. Arcand est originaire de St-Albert. Il a fait ses études à Edmonton, et il est professeur depuis 5 ans. Il demeurait à Legal depuis 2 ans.

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

CARTES D'AFFAIRES

"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

Le R. P. Binet quitte la cure de Falher

LES AVANT-GARDISTES LUI EXPRIMENT LEUR REGRET

Jeudi, le 21 octobre, les Avant-Gardistes de Falher sont convoqués à la salle paroissiale. Il y a du mystère dans l'air. Une certaine tristesse plane aussi dans l'atmosphère; depuis hier, nos maîtresses semblent nous cacher quelque chose. Qu'est-ce qui peut bien y avoir?.... Les cent-vingt Avant-Gardistes s'installent. Ce fut l'affaire d'une minute d'obtenir un silence parfait. Tous nous avions tant hâte de savoir le pourquoi de cette réunion extra-ordinaire dont tous les numéros du programme nous étaient inconnus. R. P. Curé, accompagné de Soeur Supérieure et de Soeur Assistante prennent place sur le théâtre. Mlle Madeleine Lauzon, secrétaire générale de l'Avant-Garde s'avance, elle est dans le secret depuis une heure, elle le dévoile en ces termes:

Chers Avant-Gardistes,

Si vous êtes surpris d'être convoqués à la salle deux fois en une même semaine, sachez que bientôt votre surprise se changera en une peine immense quand vous saurez que nous sommes réunis pour recevoir les adieux de notre bon Père Curé.

L'état actuel de sa santé ne lui permet plus de continuer longtemps une aussi lourde tâche et il a prié l'autorité de lui permettre de prendre un repos. Il vient d'obtenir l'autorisation de se retirer.

Il aurait voulu partir sans même recevoir le merci de nos coeurs reconnaissants car il ne se sentait pas le courage d'affronter les enfants pour qui il s'était tant dépensé et de qui il se sentait tant aimé, mais sur les instances de Soeur Supérieure, il consentit à se laisser entourer encore une fois de ses chers A.-Gardistes et c'est pourquoi, nous avons été convoqués.

Mes amis, nous perdons un Père. Son départ laissera un vide qu'il sera difficile de combler car rien ne lui échappait, aucun détail de notre vie d'écoliers ne lui était indifférent. Je me fais votre porte-parole pour exprimer à notre dévoué Aumônier, l'expression de notre vif regret et de notre reconnaissance.

(Voyez en quels termes nos sentiments furent exprimés par la lecture de l'adresse insérée à la suite du rapport).

Pendant la lecture de l'adresse l'émotion a gagné tous les coeurs. Des larmes sont dans tous les yeux. Mlle la Secrétaire a peine à contenir ses sanglots qui lui coupent la voix.

Notre bon Père, qui n'a pas caché la peine immense qu'il éprouvait en nous quittant, se lève. Il a des larmes dans les yeux et dans la voix. Nous craignons pour un instant qu'il ne soit pas capable de nous adresser la parole. Ecoutons-le.... il nous pardonnera sans doute de ne donner qu'un simple résumé de son testament d'adieux car il fut presque impossible de prendre des notes tant l'émotion était grande.

Mes chers enfants,

Ce que je craignais arrive! je ne me sentais pas le courage de rencontrer les enfants avant de quitter Falher. Malade déjà de coeur, je l'étais davantage depuis le matin en pensant qu'il me faudrait ce soir vous rencontrer une dernière fois. Je me sentais incapable de braver un devoir comme celui-là. Chers enfants, vous avez été bons, obéissants, dévoués, je vous en remercie et vous en félicite. Depuis deux ans vous êtes à l'école de l'Evangile. Le même Jésus, le même charme qu'autrefois les enfants trouvaient en Jésus, vous, mes enfants, vous l'avez trouvé et vous le trouverez encore dans l'Evangile. Vous voulez mes derniers conseils? Les voici: Restez les amis de Notre-Seigneur, restez à l'école de son Evangile. On a dit avec raison que c'est sur l'Evangile que repose le monde, sans l'Evangile il s'écroulera. Mon premier geste fut de semer des Evangiles dans les familles, mon dernier geste sera pour vous dire: "Restez à l'école de l'Evangile!" Si j'ai semé dans les larmes et la peine, j'espère que mon successeur récoltera dans la joie. On affirme souvent que qui perd sa langue perd sa foi. Je me demande s'il ne serait pas plus juste de dire: "qui perd sa foi perd sa langue". Un homme qui n'apostasie pas conserve sa langue. Devenu apostat, il essayera de se cacher en usant d'une autre langue, la langue du protestantisme.

J'ai pu manquer sur bien des points, chers enfants, mais une chose certaine, c'est que j'ai toujours agi avec bonne intention et bonne volonté; j'ai laissé ici le meilleur de ma vie et mon grand chagrin est celui de vous quitter, chers enfants; pour venir recevoir vos adieux, j'ai dû travailler contre mon coeur et pour mon coeur. Quand vous verrez pleurer un prêtre vous pourrez dire que ça fait extrêmement mal, là, dans son coeur.

Soyez convaincus que j'aime mon église et que je la quitte à regret; j'aimais la prédication, je m'en ennuerai, je chérissais mon heure sainte, je ne l'oublierai pas, mon ombre sera avec vous pendant vos heures saintes, j'espère que vous prierez et que vous chanterez un peu pour moi.

J'ai voulu vous laisser un petit cadeau, c'est le souvenir d'un pauvre homme, car si la situation financière de la paroisse est bonne, même très bonne, pour ma part, je suis des plus pauvres, je n'ai rien. En vous quittant je vous demande la promesse d'une prière, oui, chers enfants, priez pour ma santé, j'en ai besoin pour continuer de travailler pour Dieu. Je vous bénirai une dernière fois en y mettant tout mon coeur de prêtre et de Père.

Après avoir entendu ces accents d'une paternelle tendresse, et après s'être inclinés sous la main bénissante de leur dévoué Aumônier, les Avant-Gardistes se retirèrent dans un silence impressionnant qui dénotait la profondeur et la sincérité de leur regret.

Adresse lue au regretté Père Léon Binet, O.M.I., la veille de son départ de la paroisse Ste-Anne de Falher.

Révérend Père Curé.

La nouvelle subite de votre départ s'est abattue sur nous comme un coup de foudre.

Il y a une heure à peine, Soeur Supérieure me confiait le triste secret en me demandant de vous offrir au nom de tous les Avant-Gardistes, l'expression de notre vive reconnaissance et de notre amer regret.

Regardez, Père, autour de vous, ces enfants que vous avez tant aimés et pour lesquels vous avez consenti tant de sacrifices; regardez cette jeunesse pour l'amour de laquelle vous avez tant bravé, surtout lorsqu'il s'est agi de la protéger contre la dent des loups ravisseurs qui voulaient la dévorer en l'attirant d'abord dans ses filets perfides.

Père aimé, regardez vos fidèles Avant-Gardistes, ceux et celles qui ont répondu un "oui" généreux à votre appel au dévouement et au sacrifice. Père, comment pouvez-vous avoir assez de courage et de force morale pour nous quitter quand nous avons tant besoin de vous, quand nos pas sont si chancelants dans ce chemin de la vertu sur lequel vous désiriez tant nous entraîner àvotre suite?

Il faut pourtant se rendre à l'évidence renversante et réaliser que votre départ est une décision bien arrêtée; il revêt le cachet d'une épreuve bien pénible pour le coeur de vos enfants; sans doute, le Maître proportionnera toujours le secours à la croix, mais, ce soir, nous la sentons peser lourdement sur nos épaules, cette croix de la séparation.

La liste de vos bienfaits serait longue à énumérer. Ces bienfaits sont burinés dans le coeur de vos enfants. La somme de reconnaissance nécessaire pour acquitter une telle dette est incalculable et nous nous sentons bien impuissants à la payer, aussi c'est au Sacré-Coeur de Jésus dont vous êtes le champion intrépide que nous demandons de la solder. Dans son coeur compatissant et bon, Il puisera le baume qui guérit, la force qui soutient le courage de son vaillant athlète, Il trouvera la santé qui apporte un regain de vigueur pour continuer longtemps un apostolat si prometteur pour l'extension du règne du Christ dans les âmes.

Lundi dernier, à notre Congrès d'Avant-Garde, vous nous disiez avec une émotion que vous ne cherchiez pas à voiler: "Quand je serai mort, ou que je vous aurai quittés, rappelez-vous les trois grands amours de ma vie: l'amour du Sacré-Coeur, l'amour de l'Eglise et du Pape, et l'amour des enfants". Oui, Père, les deux ans de labeur incessant consacrés à la gloire du Christ et au salut des âmes dans cette paroisse, témoignent hautement de la place qu'occupaient ces amours sacrés, dans votre vie sacerdotale. L'heure sainte réparatrice suffirait à elle seule pour justifier votre titre d'apôtre du Sacré-Coeur!

Quel zèle et quelle ingéniosité vous avez déployés pour trouver des moyens d'attirer à Lui ses enfants! Rien ne fut négligé pour rehausser la piété et la beauté des fêtes liturgiques, rien n'était trop beau pour orner son sanctuaire, pour parer ses autels, pour revêtir ses ministres d'ornements dignes des solennités religieuses, et si les finances n'avaient pas été si limitées, c'est bien davantage encore que vous auriez voulu accomplir pour faire de la maison de Dieu, un sanctuaire de beauté et de piété. Et que faut-il penser des sacrifices que vous vous êtes imposés pour entretenir à vos frais "l'Echo Paroissial", ce porte-parole du Christ qui faisait pénétrer la lumineuse doctrine évangélique dans les foyers. Le Sacré-Coeur était réjoui par le zèle ardent de son apôtre dévoué qui faisait feu de tout bois pour étendre le règne de son Coeur dans les âmes.

L'amour de l'Eglise et du Pape, s'est manifestée aussi en maintes occasions. Fils soumis de l'Eglise, vous aviez des paroles enflammées, des accents de piété filiale touchante quand vous parliez de l'attachement que nous devons avoir pour notre Mère, la sainte Eglise, et pour son glorieux Pontife. Quel éloquent plaidoyer en faveur des missions n'avons-nous pas entendu dimanche dernier et comme l'on sentait vibrer l'âme du Fils aimant, à travers ces appels à la charité chrétienne. Que dire maintenant de votre amour des enfants que vous avez toujours aimés, disiez-vous, et que vous aimerez toujours?

Les preuves abondent de cet amour de l'enfance: à l'instar du Maître vous avez prodigué votre sollicitude paternelle à cette portion choisie de votre troupeau. Les leçons vivantes de catéchisme et d'Evangile laisseront une impression durable dans nos jeunes âmes, les marques de paternelle bienveillance témoignées aux enfants de choeur, à la chorale, à l'Avant-Garde, tout chante votre tendresse profonde pour nous.

Cher Père Curé, après ce coup rétrospectif sur ce que fut vos deux ans d'apostolat intense, est-il plus facile d'expliquer la cordiale sincérité que nous mettons dans l'expression de notre reconnaissance et de notre appréciation, et est-il plus facile de comprendre que votre départ laissera parmi nous un vide qu'il sera bien difficile de combler?

Je m'arrête, car nous avons hâte de recueillir de votre bouche les derniers conseils, qui résumeront en quelque sorte, tous ceux déjà reçus de votre bonté, nous les accepterons comme le testament d'amour d'un Père qui nous quitte après s'être usé à notre service.

Vos reconnaissants Avant-Gardistes s'inclinent une dernière fois sous votre main bénissante.

CANADA

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le vendredi 19 novembre 1937, des soumissions pour la construction d'un édifice public à St-Paul, Alta., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sousigné, et porter sur l'enveloppe, en sus sde l'adresse, les mots: "Soumission pour édifice public, Saint-Paul, Alta."

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résidant, édifice public, Calgary, Alta., et au bureau de poste de St-Paul, Alta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et; s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

REMARQUE.—Le ministère fournira, par l'entremise de la division de l'architecte en chef, les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $10.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumission. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,
J.-M. SOMERVILLE,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 29 octobre 1937.

LA SURVIVANCE

Vol. I, No 3 SUPPLEMENT PAGE 1

Un Grand Catholique Social

M. MARIUS GONIN ETAIT FRANC CATHOLIQUE

M. Marius Gonin, le fondateur des semaines sociales de France est mort il y a quelques semaines en France. Dans la préface que M. l'abbé Thellier de Poncheville a écrite au livre "Les lettres à mon cousin", oeuvre de Marius Gonin, nous lisons ceci:

"Gonin se présente à nous, aux premiers jours de son adolescence, dans son abandon d'étudiant, seul dans la grande ville, plus seul encore dans l'étourdissement d'une société où tout est remis en discussion et presque en opposition avec ses croyances. A la recherche d'une méthode d'apostolat populaire, il traverse une période de découragement et de tâtonnements qui est courte".

Le déploiement extérieur d'une puissante vitalité chrétienne, s'est vite affirmée chez Gonin avec le sens profond qu'il avait de l'Evangile et de son temps. Il ne fut pas de ces catholiques qui s'isolent de leurs contemporains là où la religion ne les y contraint pas.

"Pour lui, dit M. de Poncheville, aimant ses frères, confiant en eux, confiant en son Christ surtout, il se sent un immense désir de l'unir à toutes leurs grandes pensées, même humaines, qui lui sont harmonisables, de se mêler et de le mêler à toutes leurs entreprises, même terrestres, qu'il ne condamne pas. Il les croit réalisables et s'y donne avec joie, précisément parce qu'il croit en sa puissance pour assurer leur essor et éviter leurs dangers".

Gonin a été un vrai apôtre de l'Action catholique. Il a trouvé et aimé dans l'Eglise une discipline qui l'a prémunit contre la déviation d'un caprice individuel et qui l'a gardé des séductions de tant d'utopies qui sont quelquefois les plus dangereuses.

"La pratique de la liturgie, la méditation des saints livres, la retraite fermée, la fraternité franciscaine, le contact confiant avec le prêtre et la hiérarchie catholique, toutes ces observances lui permettent de suivre, sans crainte d'égarement, ses élans religieux qu'une direction spirituelle oriente sans les comprimer".

UN GRAND APOTRE DU CATHOLICISME SOCIAL

L'éducation familiale dans un milieu de travailleurs à Lyon, et l'étude approfondie des questions sociales avaient éminemment préparé Marius Gonin à accueillir avec bonheur l'encyclique de Léon XIII sur la condition des ouvriers. Il se fit l'infatigable propagateur de cet immortel document.

Pour cela Gonin créa de nombreux petits groupes d'études sociales à Lyon. C'était en quelque sorte les Semaines sociales en miniature et plus d'un praticien des relations sociales et des questions du travail sortirent de ces cercles d'études. Pour développer l'idée catholique sociale Gonin se fit le propagateur d'une édition quotidienne de 'La Croix', de Paris, à Lyon. Chaque dimanche, des vendeurs volontaires offraient la Croix aux portes des églises et d'autres groupes dès le lever du jour s'en allaient propager le journal catholique dans les communes du département, et même dans les cafés lyonnais.

Les puissantes publications que cet apôtre a su créer, diriger et susciter tel "la chronique sociale", et une légion d'autres publications le classe parmi les plus grands publicistes catholiques de notre époque.

La première semaine sociale qui se tenait à Lyon, en 1904 était l'oeuvre de Marius Gonin et l'aboutissant de toute une période de sa vie consacrée depuis 1891 aux oeuvres d'éducation catholique sociale. Ces semaines sociales ont toujours continué depuis ce temps-là avec M. Boissart, Crétinon, Vialatou, Terrel, l'abbé Roche et tant d'autres en France, à marquer considérablement leur influence, sur la législatation et les activités syndicales de toute l'organisation économico-sociale de la France.

APOTRE DU JOURNALISME CATHOLIQUE

Avec la mort de Marius Gonin, en France, le catholicisme social a perdu un apôtre peu ordinaire. Depuis 1918, Gonin était intimement mêlé au journal "Le Salut Public", soit comme rédacteur en chef, de 1918 à 1930, soit comme membre du Conseil d'Administration, jusqu'à sa mort. Marius Gonin a été le fondateur de ces admirables Semaines Sociales qui, chaque année réunissent l'élite du monde catholique, et ont dans l'univers entier un retentissement considérable. Il fut un conférencier infatigable. Comme journaliste catholique, le journal "Le Salut Public", écrit, "qu'il n'eût pas du journalisme une conception étroite et vulgaire". "Au-dessus des querelles partisanes, des aventures tapageuses, il s'efforçait de faire admettre les conceptions du bon sens et de la justice".

Gonin était terrible pour les idées qu'il jugeait erronées. Il fut un travailleur persévérant, discret et silencieux. "Le soir, écrit encore "Le Salut Public", quand tous les bruits de la cité s'étaient endormis, la lampe éclairait encore le labeur obstiné de l'écrivain".

Son journal, sous l'influence de sa foi et de sa charité ardentes accentua ses préoccupations d'ordre sobles d'amener entre les hommes plus de paix et d'amour.

"Le nom de Marius Gonin sera un jour aussi populaire et vénéré que celui de Frédéric Ozanam".

C'est là le magnifique témoignage que lui donne son successeur au "Salut Public".

CONNAITRE LE PAPE

On ne connaît pas assez le Pape. On ne sait pas assez les grâces extraordinaires qu'il a reçues pour guider la sainte Eglise dans le chemin du salut et de la vérité.

Nous sommes trop enclins à l'esprit de critique à l'égard des personnes qui représentent l'autorité. Quelle aberration! Est-il possible de penser que le Pape n'est pas parfaitement renseigné sur toutes choses, lui qui reçoit périodiquement tous les évêques du monde, qui est en contact continuel avec ses cardinaux, qui vit au milieu de tous les Généraux d'Ordres? Si vous saviez comme le Pape s'informe! Je puis vous en parler en connaissance de cause, moi qui, comme président de la Congrégation des Religieux, le vois régulièrement deux fois par mois, en audience qu'il prolonge souvent plus de trois heures. C'est un peu comme un confesseur idéal, qui n'expédierait aucun de ses pénitents sans avoir bien rempli son ministère. Comment imaginer que le Pape, si bien renseigné, puisse prendre des décisions fausses ou dangereuses? Comment imaginer que toutes les prières qui sont faites pour lui, chaque matin, par tous les Prêtres du monde, chaque jour par la communauté des fidèles, soient sans effet? Comment penser qu'il puisse prendre une décision erronée quand les intérêts supérieurs de l'Eglise sont en jeu?"

"Conservons notre heritage français"

NOTRE HERITAGE SPIRITUEL

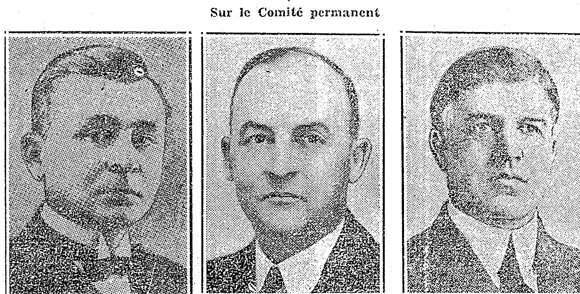
Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, vient de publier sous ce titre le texte du discours qu'il a prononcé le 22 septembre dernier, à la Messe du Saint-Esprit, cérémonie qui marquait l'ouverture des cours à l'université locale. Ceux qui avaient l'intention de conserver, pour les relire à l'occasion, les considérations que Mgr le Recteur a faites ce jour-là sur Notre Héritage spirituel, aimeront sans doute se procurer cette nouvelle plaquette qui ajoute aux publications déjà nombreuses de Mgr Camille Roy.

PROMOTION POUR UN CANADIEN

On annonce aux bureaux du Pacifique Canadien, la nomination, à un poste de haute responsabilité, d'un fonctionnaire canadien-français qui a su se faire remarquer depuis quelques années par son activité et sa compétence. M. F.-A. Pouliot, en charge du mouvement des trains à Farnham, depuis 1920, est promu chef du mouvement des trains pour la division des Laurentides, au nord du fleuve St-Laurent, dans la province de Québec. Cette division est non seulement la première du district de Québec, mais aussi l'une des plus importantes de tout le réseau du Pacifique Canadien.

On sait que M. Pouliot, en outre de ses fonctions au chemin de fer, prend une part active à la politique provinciale, à tire de député à la Législature pour le comté de Missisquoi.

Sur le Comité permanent



Les trois représentants sur le comité permanent du Congrès de la langue française. De gauche à droite: H. Lacerte, Manitoba; Dr Beauchemin, Alberta; Dr Roy, Saskatchewan.

La persécution religieuse en Espagne

La destruction des églises et des trésors d'art

Article 1ier

John Brown, un des rares journalistes qui visita aussi bien les provinces occupées par les nationalistes que par les troupes rouges, public l'article ci-dessous dans le "New Catholic Herald". L'auteur, qui fut ouvrier en Russie soviétique et raconta cette période de sa vie dans le livre "I saw for Myself", connaît parfaitement les méthodes soviétiques et il est parfaitement à même de leur comparer celles qui sévissent en Espagne rouge.

Revenu en Catalogne, j'allais vérifier ce qu'il en était exactement des récits relatifs à la destruction des églises et des trésors d'art. Requeta, le ministre de la Propagande de la Catalogne, me fournit une statistique de laquelle il résulte qu'un tiers des trésors des églises (statues, peintures, ouvrages en argent, dentelles, tapis, etc.) est perdu, et que cela fut toléré lors de l'incendie des églises aux premières semaines de la guerre. Mais il me semble que la proportion d'un tiers se trouve être en dessous de la réalité.

Sur l'ordre du gouvernement, toutes les collections particulières d'objets religieux et les tableaux furent transportées au musée d'art catalan, et "les patrouilles de contrôle" (se composant d'anarchistes et d'unionistes rouges) se saisirent de tous les objets d'art qui "avaient été abandonnés par leurs propriétaires", comme le disait leur rapport officiel.

Comme il se faisait que ces malheureux propriétaires avaient été assassinés dans leur demeure ou en avaient été chassés tout au moins, on ne peut guère qualifier ces faits autrement que constituant des pillages, écartant le cynisme communiste qui ose parler "du sauvetage des trésors d'art au profit de la nation".

Quelques-uns de ces protecteurs de collections artistiques dont il est parlé ci-dessus furent abattus par leurs propres camarades communistes parce que certains d'entre eux voulaient

(Suite de la page 3)

Pour un esprit français

C'est le problème du milieu celui-là: la survivance de *l'esprit français.*

Si vraiment nous voulons conserver l'héritage français que nos ancêtres ont gagné, que nos pères et les plus anciens de la génération actuelle ont cultivé, il faut que la jeunesse cesse cet éloignement alarmant de la tradition canadienne-française.

La génération de demain c'est la jeunesse d'aujourd'hui qui la constituera. Imaginez le niveau de l'esprit français dans nos provinces de l'Ouest en 1950, ou en 1960, au train où nous allons!

Les jeunes s'expriment en anglais. Ils pensent en anglais. Leur cerveau se façonne sous une modalité et dans une mentalité étrangère. Conséquents dans leur illogisme, ils ne pourront estimer et conserver ce qu'ils ne connaîtront même plus!

Que faire alors?

Il faut revenir aux principes, aux habitus dans une doctrine, des goûts et des coutumes qui nous sont propres. Nous sommes les descendants de ceux qui ont fait ce milieu. Nous sommes nous-mêmes d'un milieu identique. Il faut vivre chacun en son particulier, dans tous les petits actes de la vie, par son parler, par sa collaboration personnelle et détaillée *l'esprit français.*

Vous vous demandez au juste ce qu'il faut entendre par cette expression, voici:

Esprit désigne les opinions et les sentiments communs aux familles d'âmes et aux groupes d'hommes. Les motifs, les tendances et les impulsions d'après lesquels ils s'orientent et dirigent leur activité.

Le terme *français* est une épithète qui révèle une relation raciale ou nationale, indiquant l'origine, l'appartenance ou la qualité.

Considéré dans son contexte, dans sa relation avec le déterminatif racial ou national, l'esprit est ce dépot collectif qui se transmet de génération en génération dans une société, unissant entre eux tous les membres par un attachement infrangible aux biens de famille et par la communion à certains idéals communs.

C'est plus que du matériel, c'est une manière de penser, partagée par tous les fils et tous les habitants d'un milieu, c'est par là que la jeune génération ressemblera à leurs ancêtres. Ils continueront la volonté tenace des anciens appliquée sur un bien vraiment catholique et national.

Un peuple protestant n'a pas les mêmes principes qu'une nation catholique, un groupement latin n'a pas la tournure d'esprit de l'anglo-saxon. Nous avons une caractéristique propre. Il faut continuer de croire à la fécondité et à la puissance des doctrines et à la valeur de ces principes.

La survivance de cet esprit s'impose.

32

Histoire de France

PAUL LE HUGEUR

LES QUATRE PREMIERS CAPETIENS.

CONQUETE DE L'ANGLETERRE PAR LES NORMANDS

A la mort d'Edouard le Confesseur (1066), les Anglo-Saxons se donnent pour roi Harold; mais Guillaume, duc de Normandie, réclame la couronne, et, soutenu par l'Eglise, il envahit l'Angleterre avec 60,000 hommes, bat et tue Harold à Hastings, et entre à Londres (1066). Devenu roi d'Angleterre, Guillaume, surnommé le Conquérant, enrichit ses chevaliers normands des dépouilles des Anglo-Saxons, et établit en Angleterre le régime féodal.



SERMENT D'HAROLD AU CHATEAU DE BAYEUX

L'année qui précéda la bataille de Hastings, Harold fut jeté par une tempête sur la côte de France, et n'obtint de Guillaume sa liberté qu'en lui jurant avec solennité devant une foule de seigneurs normands de le reconnaître pour roi d'Angleterre à la mort d'Edouard le Confesseur: il croyait que sa promesse était sans conséquence, parce qu'il n'avait étendu la main que sur de petites reliques, mais Guillaume avait dissimulé sous un tapis une grande cuve pleine d'ossements de Saints; quand le tapis fut levé, Harold s'aperçut du piège, où il était tombé et pâlit d'épouvante: son serment était plus sacré qu'il n'avait cru.



GUILLAUME A LA BATAILLE D'HASTINGS

Harold ayant manqué à son serment, Guillaume le fit excommunier solennellement, et envahit l'Angleterre au nom du Pape, qui lui avait envoyé une bannière bénite et un cheveu de saint Pierre; un grand nombre de prêtres et de religieux suivaient son armée, et chantaient des litanies. Le jour de la bataille d'Hastings, il attacha à son armure les plus vénérées des reliques sur lesquelles Harold avait juré, et les Normands, exaltés par ce spectacle, s'élancèrent en avant aux cris de "Notre-Dame! Dieu aide! Dieu aide!" Les Anglo-Saxons furent exterminés, et l'infortuné Harold fut au nombre des morts (octobre 1066).

Le Royaume de l'intérieur

La belle science

Dans les institutions d'enseignement, il se trouve des esprits souples, faciles à cultiver, aptes à l'assimilation des sciences.

En douzième année, les étudiantes ayant pris goût à l'étude, désirent suivre les cours universitaires; d'autres recherchent déjà la quiétude, et l'effort s'arrêtera là.

Aujourd'hui, la jeune fille ne jouit plus chez elle, de l'indépendance d'autrefois. Elle est consciente des sacrifices que ses parents durent s'imposer; elle veut payer une dette, en se suffisant à elle-même, elle cherche un emploi, ou se voue à une profession.

Nous avons des femmes avocats, des femmes médecins spécialisées dans les maladies d'enfants, ou de femmes.

Comme il est naturel à la femme de prodiguer des soins, de soulager l'humanité, la femme médecin possède un vaste champ d'action, qui dans un avenir rapproché sera fertile et productif. La femme possède l'instinct d'apaiser la souffrance, d'adoucir les douleurs morales, de sécher les pleurs; les petites filles malades n'éprouveraient pas la terreur de voir à leur chevet, l'homme dont la puissance physique commande, mais plutôt l'amie; la main d'une seconde mère, persuasive et sure, douce et ferme.

Les jeunes mères recevraient les conseils et les soins d'une soeur aînée. Entre femmes l'on se comprend si bien.... et la femme médecin, plus souple aux confidences serait le conseiller habile à guider les désemparées, car l'esprit d'apostolat l'incitant à profiter des occasions pour cicatriser les coeurs et guérir les âmes faibles, que d'emprise, elle aurait sur tant de malheureux!

* * *

Celles qui se créent un foyer, s'adonnent aussi à une belle science, celle dont les épouses et les mères s'enorgueillissent.

Leur rayon d'activité ne s'étend pas hors du nid, cependant la sagesse unie à la science de rendre un mari et la famille heureux, sont admirables.

Elles soignent l'intérieur; elles adoucissent les heurts; elles prescrivent les méthodes tonifiantes; dès le début elles amputent les idées fausses; par l'exemple d'une foi agissante et convaincue, elles ressuscitent ceux qui défaillent.

La bonne mère de famille est un grand médecin sachant guérir tous les maux.

Toute sa vie elle étudiera les différents caractères sur lesquels elle doit agir; sa documentation sera puisée chez les auteurs animés de sentiment religieux; elle sera l'ange du foyer, l'agrégée de la plus belle science: celle de bien gouverner la famille.

—MADRINA

Dans ce difficile carrefour de l'Histoire, la victoire de l'Espagne authentique sera aussi celle de la Civilisation Occidentale, couronnée par la Croix, comme au temps jadis la victoire de Lepanto sauve l'Europe de l'asservissement du Croissant. Voici pourquoi son importance capitale.

Chemin de Croix

Seigneur, c'est moi, le coeur contrit,
Qui s'jette au pied d'votre crucifix.
Ah! j'sais qu'souvent ma foi vous semble
Comm' la flamm' du lampion qui tremble.
Et c'est d'ma faute, Seigneur, j'vous crois,
Si vous v'là cloué su' la croix!
J'dis rien. Quoi dir'! j'sais pas d'parole
Qui vous soulage et vous console.
Seul'ment, j'pens' à tout's vos bontés
Et j'ai plus hont' d'mes méchanc'tés.
D'vant vot' souffranc', tout c'que je peux faire
C'est d'rester d'même, à genoux à terre,
Les yeux dans l'eau, à vous r'garder,
Comm' mon chien quand i' m'voit pleurer....
M'sembl' que j'vois dans ma mémoire
Votr' vie, votr' mort, tout' votr' histoire:
J'pense au dernier soir qu'vous viviez,
Au soir dans s'p'tit bois d'oliviers
Qu'vous avez vu vot' vie finie,
Qu'vous ét' tombé en agonie.
Y'étaient ben finis les beaux jours
Que la foul' suivait vos discours;
Le jour de l'entrée triomphale
Et des hosannas en rafales;
Les jours que c'était vot' bonheur
De consoler tous les malheurs;
De dire aux gueux mordus d'souffrance
Des mots qu'étaient pleins d'espérance;
D'semer les miracl's à plein's mains
Le long des rout's et des grands chemins;
De promettr' vos béatitudes
À ceux qui s'rongeaient d'inquiétude;
De sortir Lazar' d'son cercueil
Pour consoler ses soeurs en deuil....
(Paraît qu'rien qu'à toucher votre ombre
On s'sentait moins gueux et moins sombre).
Mais, à soir, tout ça, c'est fini!
Tout fin seul au Gethsémani,
Vous r'gardez v'nir vot' sacrifice
Et vos souffranc's sans bénéfice
Pour tant d'mond' qui vous traitent d'fou
Et qui refus'ront d'croire en vous....
Vous voyez que mêm' ceux qui vous aiment
Sont des ingrats qui vous blasphèment!
I' veul'nt être heureux, I' veulent "vivre",
Ça leur ôt' le coeur de vous suivre!
Seigneur! y'en a pas un qui veille!
Ils dorm'nt tous su' leus deux oreilles;
Pourtant, vous, vous êtes l'am,
Que jamais on trouve endormi....
C'pas étonnant qu'ell' soit pesante
Vot' croix, Seigneur, puisqu'ell' représente
Tous nos crim's et tous nos péchés....
Vous savez c'qu'elle vaut not' justice,
Vous qu'y ont condamné au supplice....
I' a des gens qu'ont jamais fait d'chute,
Vu qu'pour tomber, faut êtr'debout!

Jean NARRACHE.

L'ART DE SE RENDRE AIMABLE

S'il est certain que les femmes se rendent moins souvent qu'autrefois des visites, s'il est aussi certain que ces visites sont moins officielles et de moins longue durée, et si l'on ne peut pas nier que certaines réceptions, comme les cocktails et les surprise-parties, ne se prêtent guère à voir fleurir l'art de la conservation, on ne peut pas dire du tout que cet art se meurt. Il est cultivé avec moins de soin, mais il existe toujours.

Si vous ne tenez pas à "avoir un salon", à "tenir bureau d'esprit", ainsi qu'on s'exprimait au grand siècle, il est quelques règles élémentaires que nous devons connaître et dont nous ne pouvons pas nous départir.

CHEZ LES AUTRES

Lorsque vous êtes accueillie, Madame, pour déjeuner ou dîner dans une famille, soyez toujours persuadée, que, le plus souvent, on a voulu vous faire honneur, marquer une sympathie, car, en vérité, on reçoit de moins en moins chez soi les étrangères; l'habitude est presque prise, lorsqu'on a quelque obligation envers eux, de les inviter au restaurant.

Il est donc normal et bienséant (vous qui savez la peine qu'il faut prendre pour paraître une maètresse de maison accomplie) que vous montriez un réel sentiment d'amabilité et de gratitude pour vos hôtes. Et vous devez tout faire pour ne pas les choquer ou les blesser.

Si vous apercevez quelque détail de service oublié, ne relevez pas la défaillance. Ne réclamez pas quelque objet qui peut manquer sur la table. Il vaut mieux que vous soyez privée quelques instants.

ÉVITEZ LES CRITIQUES

Evitez aussi toutes critiques sur le pays ou les gens qui vous entourent. Découvrez, au contraire, tout ce qui est louable dans la contrée, et ne relevez que les qualités des personnes dont vous voulez entretenir ceux qui vous ont invitée. "La malveillance ne paie pas", comme disait une grande dame fort experte en la matière.

Ne parlez pas de vous, ou du moins très peu. N'étalez ni vos qualités, ni vos défauts. Ne dites pas que vos affaires sont brillantes, que votre mari est un modèle, que vos enfants sont des écoliers parfaits. D'abord, parce que ce n'est probablement pas vrai. Ensuite, parce que l'étalage de nos satisfactions ne peut pas apporter un réel plaisir à ceux qui nous écoutent.

CHACUN A LES SIENS

D'un autre côté, ne pleurnichez pas sur vos ennuis, vos soucis, vos malheurs. Chacun a les siens. N'obligez pas vos partenaires d'une heure à entrer dans toutes les circonstances déplorables de votre vie. On n'aime guère les gens sur qui le sort s'acharne. On a un peu peur qu'ils vous jettent le "mauvais oeil".

Laissez-vous faire quelques compliments par les messieurs. Ayez l'air d'y être sensible.... Souriez gentiment. Vous-même, faites des compliments, dites un mot aimable aux dames âgées, et ne manquez pas, d'une louange adroite, de faire plaisir à la maîtresse de maison pour l'ordonnance du repas, l'élégance du couvert, la qualité des mets.

ÉVITEZ CELA AUSSI

Mais ne faites rien pour connaître les secrets de la maison où vous êtes accueillie. Si vous êtes par hasard, témoin ou confident de quelque propos important, n'en faites jamais état, ne le divulguez point.

N'oubliez pas que, dans une maison amie ou étrangère, une invitée passe toujours, qu'elle le veuille ou non, un examen.... Vous n'aurez pas passé le seuil de la porte qu'on vous jugera.... le plus probablement avec justice. Faites en sorte qu'on vous ait trouvée délicate, courtoise, reconnaissante, enfin, une véritable dame.

RECETTES

SALADE DE TOMATES
et
D'OEUFS EN MOULE
(*Pour* 6)

6 oeufs
½ c. à t. de sel
⅛ c. à t. de poivre
2/3 tasse de mayonnaise
3 grosses tomates
Laitue

Faites cuire les oeufs durs, laissez refroidir un peu; lorsqu'ils sont encore chauds enlevez la coquille et pressez-les à travers une passoire à pommes de terre, ajoutez le sel et le poivre et tassez fermement les oeufs émincés dans deux verres. Lorsque vous êtes prêts à servir la salade enlevez les oeufs des verres en passant un couteau tout autour du verre; vous pourrez ensuite les couper en tranches. Pelez les tomates, coupez-les en tranches épaisses, mettez une tranche d'oeufs par-dessus, mettez sur des feuilles de laitue et servez par-dessus le tout une cuiller à soupe de sauce à salade et servez.

SAUCE AUX HUITRES

1 c. à table de beurre.
1 c. à table de farine.
1 tasse d'huitres.
½ tasse de lait.
½ tasse de jus d'huitres.
Sel et poivre.

Fondre le beurre et ajouter la farine, puis le lait et le jus d'huîtres que vous avez fait chauffer préalablement. Mettre les huîtres, assaisonner et laisser cuire quelques minutes.

CONSEILS PRATIQUES

Pour faire étinceler verres et cristaux, il faut les débarasser de leur poussière en les lavant à l'eau savonneuse. Quand ils sont bien rincés, passez-les à l'eau vinaigrée. Ils prendront alors un éclat incomparable.

Un peu de lumière . . .

Dans les idées et faits internationaux

En parlant des causes qui ont contribué à anéantir la prédominance européenne, au cours des dernières années, le Père Muckermann, écrivain Jésuite bien connu écrit:

"Ceux qui voudraient exposer la processus de ces causes auraient à interroger l'histoire spirituelle des deux derniers siècles. Qui voudrait, au contraire, connaître le noeud de ces conjonctures pourrait se borner à considérer simplement la dernière, la plus grande et la plus décisive défaite de l'Europe, qui se trouve tout entière, à notre sens, dans la capitulation de l'ancien continent vis-à-vis du bolchevisme. Un homme d'Etat aussi clairvoyant qu'Ignace Seipel passa ses dernières années dans l'espérance qu'il se reformerait encore une unité et une compréhension européennes qui se dresserait dans une lutte commune contre l'ennemi de la civilisation collective. Cet espoir ne s'est point réalisé. Au contraire, le bolchevisme a envahi l'Europe pied à pied, et là où il fut repoussé il arriva souvent qu'une autre forme de régime s'établit qui ne valait guère mieux pour ce qui regarde le mépris de la personnalité humaine et les méthodes de terrorisme collectif".

Congrès de la natalité

Le Père Muckermann voit dans la Papauté l'unique remède capable d'assurer la sauvegarde de la civilisation européenne.

"Il n'est pas un homme d'Etat, dans l'Europe d'aujourd'hui armée jusqu'aux dents, qui lutte aussi vaillamment, aussi invinciblement et aussi héroïquement pour l'héritage sacré des nations que le grand vieillard, le Pape Pie XI. Cette lutte paraît désespérée contre les combats d'Extrême-Orient, de la guerre civile d'Espagne, contre les torrents revolutionnaires qui déferlent sur tant de pays, contre le désordre croissant et l'éclosion des instincts les plus sauvages. Mais l'on sait précisément, à Rome, que l'Europe a toujours présenté une entité singulière, et que souvent une longue patience s'est montrée plus d'une fois victorieuse au cours des siècles."

Prédominance européenne

Au début du mois d'octobre, à Montpellier, en France, a eu lieu le XIXe Congrès de la natalité et des familles nombreuses. En s'appuyant sur les conclusions de ce Congrès, la Commission Catholique a émi le voeu suivant:

"Considérant la situation démographique inquiétante de la France et l'efficacité manifeste, dans la lutte contre le mal, de la religion, en le concours de laquelle beaucoup de bons Français mettent un ferme espoir, la Commission catholique du Congres soumet respectueusement à l'autorité ecclésiastique le voeu qu'il lui plaise adresser aux fidèles un appel à leur générosité, et formuler pour eux cette mystique familiale qui, en France, ne peut être que spirituelle et religieuse. Elle forme le voeu que soit généralisé un apostolat familial systématique, chacun y prenant part à son poste, avec ses moyens, en particulier dans le domaine des oeuvres et de l'action, de manière qu'une préoccupation familiale dominante incite les catholiques à promouvoir de toutes leurs forces et à soutenir les revendications morales et matérielles des pères de familles nombreuses."

"Nous nous souvenons et nous pardonnons"

Au cours des cérémonies qui ont marqué dernièrement le 150e anniversaire de la Constitution américaine, les catholiques américains se sont associés à ces manifestations en des cérémonies imposantes.

Mgr Leech, évêque d'Harrisbourg, a attiré l'attention des fidèles sur la signification profonde de cette Constitution au point de vue de leur foi.

"Cette grande assemblée, a dit le prélat en parlant de la réunion à laquelle il s'adressait, cette grande assemblée de citoyens catholiques, ne peut avoir qu'une signification: c'est que nous respectons et nous apprécions la Constitution des Etats-Unis et qu'en aucune communauté religieuse la Constitution ne fut jamais aussi sacrée qu'au sein de l'Eglise catholique.

Et la raison en est évidente. La Constitution nous garantit ce que Dieu nous a donné et ce que les hommes nous ont refusé.

Nous la saluons comme une défense très noble de la dignité de l'homme et de ses fins; nous apprenons à notre jeunesse qu'elle a l'obligation de conscience de la tenir en haute estime et qu'elle prend la premiere place après Dieu dans leur vénération.

La Constitution de 1787 signifie la suppression radicale de toute une série de grief sur le terrain social, politique et religieux, griefs qui furent en vigueur pendant deux siècles dans les colonies anglaises et que l'on peut résumer dans cette dénomination: ils étaient dirigés exclusivement contre le catholicisme. Sans doute, en fait, l'exaspération de l'intolérance religieuse ne nous fut pas épargnée; mais nous avons toujours été convaincus que ce n'était point la Constitution qui voulait nous opprimer, mais nos concitoyens et nos voisins, vis-à-vis desquels nous devons pratiquer le devoir de la charité. Avec le patriote Charles Carrol, nous pouvons dire: "Nous nous souvenons et nous pardonnons."

Le solitaire du Kremlin

Sous la plume de C. P., la Croix de Paris vient de donner quelques notes intéressantes sur le "petit père" Staline, le solitaire du Kremlin.

Il ressort tout d'abord de ces notes que Staline vit dans le luxe.

"La résidence de Staline au Kremlin ne comporte pas une simple chambre meublée d'un bureau — comme on le raconte volontiers en Russie soviétique, — mais onze pièces d'un grand luxe, comme tout diplomate qui rend visite à Staline peut en témoigner."

Staline a peur d'être tué, c'est pourquoi il est constamment gardé.

"Il n'est rien de si difficile que d'avoir acces aupres de Staline lorsqu'on n'est pas convoqué. Lénine avait une garde du corps composée de deux bataillons de Chinois largement payés; Staline licencia ceux-ci et les remplaça par des Cosaques qui perdirent sa confiance au bout de quelques semaines déjà. Il leur fit succéder d'autres venant de la Sibérie. Mais ceux-ci ne lui convinrent pas davantage, et, actuellement, 3 000 Géorgiens assurent sa sécurité. Ces hommes sont largement remunérés, nourris d'excellente façon, et leurs parents, en Géorgie, sont couverts de présent."

Il est jaloux.

"Son entourage n'ignore point que l'on ne peut guère lui parler, ce qui a pour effet de le rendre nerveux. On n'ignore pas davantage qu'il ne faut pas célébrer devant Staline les mérites de quiconque sous peine de l'exposer à la peine de mort."

C'est pourquoi Staline, avec tous ses détestables défauts, souffre d'une impopularité qui va grandissante.

"Staline n'ignore pas son impopularité grandissante et qu'il ne peut avoir confiance en tous ses partisans.

Et telle est la façon de vivre de ce tyran, qui ne connaît point de repos, même à l'abri de ses murailles, loin d'un peuple qu'il laisse martyriser et mourir de faim."

MERE D'YOUVILLE

(Suite de la page 3)

simplicité attirante qui met à l'aise et fait penser à une mère.

Le corps de Mère d'Youville, exhumé en 1849, fut gardé enchâssé pendant trente-cinq ans au milieu de la Communauté. Mais en 1884 il fut remis au tombeau dans la crypte de la nouvelle église des Soeurs Grises de Montréal, afin qu'aucun culte public ne fut plus tard un obstacle à la canonisation de cette sainte Fondatrice.

Etre chrétien par l'esprit, c'est mettre le respect de la vérité et le culte de la justice au-dessus de tout.

Mgr. DUBOURG.

Scène de guerre en Chine

Désastres de la guerre sino-japonaise.

Cette vignette représente une rue de Shanghai après un récent bombardement japonais. A noter l'immense trou causé par une des bombes.

La Vie et la Pensée Catholiques

Dans le Sud de l'Alberta

Constructions d'églises — 1892-1895

Article huitième

(Par A. Promis)

ÉGLISE DE BANFF
1892 - 1895

L'église de Banff n'avait encore que quatre ans d'existence lorsque le Père Comiré fit sa première tournée de ministère sur la ligne à la fin de juillet 1892, et il la trouva en si mauvais état qu'il conçut aussitôt le désir de la réparer. Le plâtrage tant intérieur qu'extérieur, qui unissait les rondins de bois et empêchait le vent et le froid de pénétrer dans l'église, tombait de tous côtés. Le R. P. Lestanc, qui venait de remplacer le R. P. Leduc comme supérieur des Missions du district de Calgary, ayant accompagné le P. Comiré à sa seconde visite, en septembre, constata la nécessité des réparations, et la décision fut prise de les faire au plus tôt. Quand donc le Père Comiré revint, en octobre, il amena avec lui le Frère Bowes, O.M.I., le grand charpentier et menuisier des Missions et tous deux, le Père et le Frère travaillant ensemble, defirent le plâtrage extérieur et revêtirent les murs de planches. Leurs moyens ne permettant pas davantage pour l'instant, ils remirent à plus tard le travail qu'il y avait à faire à l'intérieur.

Ce plus tard, ce fut au mois de novembre de l'année suivante. Cette fois, le Frère Brochard accompagna le Père Comiré. Ils commencèrent à l'intérieur de l'église ce qui avait été fait à l'extérieur, nouveau plâtrage, puis revêtement en beau bois "de finition", c'est-à-dire un lambrissage tel que l'exigeait la maison de Dieu.

Il resta encore assez de travail à faire pour avoir à s'y remettre en mai 1895. De nouveau le Frère Bowes prêta son concours au Père Comiré, et, à la fin de juin, l'église était complètement achevée.

Il ne manquait plus qu'une cloche dans son clocher. Le Père Comiré sut intéresser ses amis à la bonne oeuvre, et, des dons reçus, unis aux collectes faites par lui, il eut de quoi se procurer la cloche désirée. La bénédiction en fut faite le dimanche 15 septembre 1895 par Mgr Grandin, évêque de St-Albert. Ce fut une fête des plus solennelles: Son Exc. Mgr Grandin avait pour l'assister non seulement le Père Comiré, mais encore le R. P. Lestanc, supérieur et curé de Ste-Marie de Calgary, l'abbé Morin, prêtre colonisateur, et le chanoine Dupuis, de Montréal. Tous furent hébergés, à Banff, par Madame O'Connor, qui n'accepta pas le moindre paiement. Le temps fut magnifique. La messe principale fut dite à 10h. ½, suivie d'une allocution de circonstance, faite par le R. P. Lestanc, et de la bénédiction de la cloche. "La jolie petite chapelle, dit le compte-rendu, était presque remplie de monde, et, quand la cérémonie fut terminée, à peu près tous vinrent tirer leur coup de cloche et déposer leur offrande, et cette offrande monta à 40 dollars".

L'après-midi de ce jour fut employée à une visite pastorale à Anthracite. A 5 heures, les quelques catholiques du lieu étaient réunis à la maison d'école, où ils reçurent Mgr Grandin et les prêtres qui l'accompagnaient. Il y eut récitation du chapelet, sermon, et confirmation de deux personnes, dont l'une était un enfant de douze à treize ans, et l'autre une dame McGuire, âgée de plus de quatre-vingt ans.

ÉGLISE BATIE A CANMORE
1893

Si Canmore n'avait pas la célébrité de Banff, les catholiques n'y désiraient pas moins avoir une église. Le 20 septembre 1893, le Père Comiré partit de Calgry, avec le Frère Brochard, O.M.I. pour bâtir, à Canmore, une chapelle de 34 pieds par 24, sur le même plan, à peu près, que celle de Banff, c'est-à-dire une nef rectangulaire, éclairée par trois fenêtres de chaque côté — ces fenêtres sont ogivales, à Canmore, tandis qu'elles sont à plein ceintre, à Banff — ; la façade comporte deux fenêtres semblables, encadrant une porte de même style, et est ornée, dans le haut, d'une jolie rosace; elle est en outre surmontée d'un clocher fort simple et de bon goût. Dès le 25 septembre, le Frère Bowes, o.m.i. alla prêter main forte au Frère Brochard; et le 21 octobre, la petite église était achevée.

La bénédiction en fut faite le dimanche 19 novembre par le R. P. Lestanc, curé de Calgary, assisté par le R. P. Comiré. Il y eut grand'messe, avec nombreuse assistance et musique superbe. Le soir, une seconde réunion des paroissiens, fiers de leur charmante petite église.

ÉGLISE A COCHRANE
1895

Après Banff et Canmore, la région qui avait le plus d'importance au point de vue catholique était celle de Ghost River et de Cochrane. Il lui fallait aussi son église.

Le plan proposé par le Père Comiré fut approuvé le 29 mars 1895. Le choix de l'endroit où l'on bâtirait suscita quelque difficulté, du fait que la population catholique formait deux groupes assez éloignés l'un de l'autre, l'un à Cochrane, l'autre à l'embouchure de la rivière de l'Esprit (Ghost River) dans la rivière à l'Arc (Bow River), que l'on commençait à nommer Mitford. Le 1er mai, le P. Lestanc accompagna le P. Comiré à Cochrane, où fut tenue une assemblée des catholiques de tous les environs pour le choix de l'emplacement de l'église. Le plus grand nombre de voix fut pour Cochrane, et un nommé Johston offrit un arpent de sa terre à la Mission si l'on voulait bâtir là. Il fut donc décidé de bâtir à Cochrane, à moins de quelque opposition sérieuse avant le commencement des travaux. Le choix définitif fut arrêté le 6 août; et les travaux commencèrent le 25 septembre, entrepris encore par le P. Comiré et le Frère Bowes. La construction prit deux mois, et la bénédiction eut lieu le dimanche 24 novembre. Le temps fut doux, ce jour-là, et la cérémonie magnifique. Ce fut le R. P. Lestanc qui prêcha et qui bénit la nouvelle église, laquelle fut dédiée à saint André. Le Père Comiré et le Frère Bowes étaient Mission Indienne du Lac d'Oignon. Il quitta Calgary le 29 du mois de juin, laissant après lui présents. A 11 heures A.M., fut chantée une grand'messe "admirablement exécutée par MM. Rouleau (Docteur) et Roméo Miquelon, Mme Miquelon et Mlle McQuane. L'église était pleine. Tout le monde paraissait enchanté".

Cette cérémonie fut l'une des dernières joies du Père Comiré dans son ministère sur la ligne du C. P. R. En juin 1896, il reçut une obédience qui l'envoyait à la des regrets unanimes. Le Journal de la Mission, rédigé par le R. P. Lestanc, fait de lui l'éloge suivant, que ceux qui le connaissent liront avec plaisir, dût sa modestie à lui-même en souffrir:

"Le départ du Père Comiré laisse ici un grand vide. Il a été chargé des Missions de Cochrane, Canmore, Anthracite, Banff, sur la ligne du C. P. R., et des catholiques de Fish Creek. Le cher Père a rempli ce ministère pénible avec une persévérance et un dévouement dignes d'un vrai Oblat. Grâce à son énergie et à son tact, il a réussi à finir l'église de Banff et à la doter d'une cloche; à construire aussi deux jolies églises, une à Canmore et l'autre à Cochrane. La maison de Calgary a contribué à ces constructions en fournissant un bon Frère et une somme de 2 cents piastres; mais le P. Comiré a travaillé tout le temps avec le Frère, et les catholiques de ces Missions ont fait tout leur possible pour contribuer à la bonne oeuvre. Les protestants eux-mêmes ont fait leur part".

Le Père Fouquet prophétisait alors que le R. P. Comiré retournerait à Calgary, pour y être le successeur du R. P. Lestanc, et celui-ci approuvait de tout coeur le souhait. La Providence en a décidé autrement, et le R. P. Comiré est toujours resté depuis 1896 consacré aux difficiles Missions Indiennes; mais il m'a paru bon de faire savoir les espérances que le jeune missionnaire de ce temps-là faisait concevoir, et le beau travail qu'il avait accompli dans le diocèse de Calgary.

LA PERSECUTION . . .

(Suite de la page 1)

"abusivement", pensait-on, transporter celles-ci dans d'autres endroits que ceux qui étaient fixés. C'est ainsi que les antifascistes Rafael Fuster Ribo et Enroco Alexandrio furent assassinés sur la route menant au palais de la généralité, avec un chargement de tableaux précieux.

(à suivre)

UN AUTEL POUR LE VOYAGE

Le R. P. James-F. Cunningham et un collègue se serviront de l'autel que l'on voit dans la vignette ci-dessus lorsqu'ils se rendront dans les montagnes du Tennessee pour y visiter les fidèles. Cet autel nouveau genre est placé dans une voiture-remorque de 23 pieds, laquelle possède des haut-parleurs. Le R. P. Cunningham, que l'on remarque près de l'autel, pourra y prêcher et dire la messe en plein air.

STATISTIQUES MISSIONNAIRES

Dans "le Petit Journal", Georges Goyau, de l'Académie française, commente ainsi les statistiques sur la population catholique de l'univers:

Il y a quelque temps, au delà des Alpes, une revue missionnaire alignait avec angoisse certains chiffres redoutables. Au taux actuel d'accroissement de la population, y lisait-on, il y aura, dans deux siècles six milliards d'hommes. Actuellement l'Eglise romaine compte 316 millions de fidèles sur 1,700 millions d'hommes. Supposez qu'au bout de deux cents ans le chiffre de la population terrestre ait effectivement triplé: que deviendra la fraction catholique? Pourra-t-elle garder, dans cette humanité ainsi accrue une place aussi importante que celle qu'elle tient dans l'humanité d'aujourd'hui? Il faudra, pour cela, que les catholiques, eux aussi, aient triplé leur nombre; et qu'au lieu de 316 millions ils soient 948 millions! Et les statisticiens, qui savent qu'on ne peut, d'un coup de baguette magique, transfigurer la face du monde et l'intimité des âmes, suggèrent sans ambages que, pour prévenir tout recul, il conviendrait que, d'ici à cinquante ans, le chiffre des catholiques d'un bout à l'autre du monde se fût déjà accru de moitié, c'est-à-dire de 158 millions. Si l'Eglise veut se maintenir au rang qu'elle occupe, affirment-ils, il lui faut, dans un demi-siècle, ce chiffre-là de nouveaux membres.

Observez d'ailleurs, poursuivent-ils avec un esprit de pointilleuse exigence, que ces 158 millions ne marqueront pas un progrès. L'Eglise ne progressera réellement que dans la mesure où l'accroissement du chiffre de ses fidèles aura, dans cinquante ans, dépassé 158 millions, chiffre rigoureusement nécessaire pour que la situation de l'Eglise demeure stationnaire.

Jadis, au temps de Pépin le Bref, le Pape Zacharie, en ce palais du Latran, où l'empereur Constantin avait installé la Papauté, faisait dessiner un grand planisphère. Il voulait que, sans cesse, sous ses regards, la terre s'étalât ou tout au moins, ce que l'on connaissait de la terre en ce temps-là. Représentante des ambitions divines, la Papauté, dès le moyen âge, mesurait ainsi les étapes qui restaient à parcourir pour que les frontières de la chrétienté coïncidassent avec celles du globe. Le vieux planisphère n'est plus: l'incendie qui, au XIVe siècle, dévasta le Latran fit s'effondrer la muraille sur laquelle les Papes successifs pouvaient constater les piétinements ou les progrès du règne divin. Aujourd'hui, en ce même Latran, le musée missionnaire organisé par Pie XI met sous les yeux du Pape et de la chrétienté, avec un surcroît de rigueur scientifique, les informations que Zacharie, il y a douze siècles, attendait de son rudimentaire planisphère.

Et, quelle que soit la fécondité missionnaire du pontificat, il en est de l'Eglise romaine comme de nos nations occidentales: à elle aussi, il lui faut des naissances, des naissances multipliées.

Des berceaux, dans les foyers catholiques; et puis ces autres naissances, que les missionnaires préparent, et qui s'appellent les conversions. A cette double condition seulement, la natalité spirituelle sera préservée de toute éclipse.

LA MISSION DE QU'APPELLE

Une grande oeuvre missionnaire à Lebret

Article onzième

Par une froide matinée de novembre, un dimanche, les élèves de l'école indienne étaient à la chapelle pour la messe de communion, quand tout à coup on les en fait sortir.... pourquoi? le feu s'était déclaré dans l'aile réservée aux filles, et comme l'école n'était pas à l'épreuve du feu, il était grandement à craindre qu'on ne pourrait pas maîtriser l'incendie.

Aussitôt, les enfants, les employés laïques, les religieuses, quelques personnes du village, puis bientôt les scolastiques se mettent à l'oeuvre pour sauver de la flamme tout ce qu'ils peuvent.

Un moment combattu par le vent, l'incendie est ensuite activé par lui, et, bientôt l'établissement devient un immense brasier. En moins de quatre heures, il ne reste de cette vaste école pouvant abriter 250 enfants, que des ruines fumantes au-dessus desquelles se dressent, tragiques, trois hautes cheminées de briques.

Il ne subsiste plus rien des 3 superbes et spacieux pavillons qui formaient l'école indienne; les dépendances et les constructions de basse-cour seules ont pu être sauvées. Heureusement, il n'y a eu aucune perte de vie à enregistrer, et une bonne partie du mobilier a pu être sauvée.

Mais aussitôt une question se pose? Où mettre tout ce bagage, et où loger tout ce petit monde qui déjà commence à se débander? Tous les dévouements s'offrent spontanément, et sont mis à contribution; si bien que, le soir même, tous peuvent s'installer tant bien que mal: les garçons au Scolasticat, les filles et les Sœurs à la salle municipale de Lebret ou dans la vieille église...

Il nous fait plaisir de signaler ici le dévouement quasi héroïque des religieuses de l'école, dévouement dont nous avons été nous-même témoin. Elles ne pensèrent à se reposer quelque peu que lorsque, au bout de deux jours, la vie fut réorganisée. Et elles vécurent, quatre hivers, durant dans des conditions qui rappelaient les Missions du grand nord. Et elles le firent joyeusement, à la grande édification de tous, fidèles en cela à leur vocation et aux traditions de leur Institut.

Les Scolastiques se mirent aussi à l'œuvre avec l'ardeur qui doit caractériser de futurs missionnaires. La glace des premiers jours est vite brisée et, bientôt, Indiens et Scolastiques ne forment qu'une seule famille. Les Pères Scolastiques inaugurent des classes de catéchisme, et préparent les plus jeunes à la première communion et à la confirmation; les Frères emmenèrent les enfants en promenade ou en pique-niques, fondent deux Associations: la Croisade Eucharistique pour les plus jeunes, et la Ligue du Sacré-Cœur pour les plus âgés; ces Associations ont un double but; amuser honnêtement les enfants, et les former à la piété, surtout à la Communion fréquente. Bientôt, une chorale et une fanfare viennent initier les enfants à la vie artistique, et développer chez eux des talents remarquables pour la musique.

Tout cela, ajouté à la prière et à l'exemple, contribua à rendre aux enfants leur séjour au Scolasticat intéressant au possible. Aussi, lorsque l'heure de la séparation sonna, en mars 1937, après 40 mois de vie commune, y eut-il de part et d'autres, des regrets ... et même des larmes!

Mais le bien opéré demeure, tant chez les Indiens que chez les Scolastiques, qui sont devenus plus Oblats, en vivant davantage leur belle devise. Il m'a envoyé évangéliser les pauvres!

LES VERTUS DE Mère D'YOUVILLE

Fondatrice des Soeurs de la Charité

La vie entière de Mère d'Youville fut ornée de vertus:— Enfance pieuse et studieuse au point d'être citée comme modèle à treize ans. Les Ursulines sont, à bon droit, fières de leur élève. — Jeunesse pure et réservée autant que charmante et distinguée. — Vie conjugale fidèle, discrète et chaste, féconde et soucieuse de l'éducation des enfants.

Sa vie religieuse a manifesté avec éclat les vertus suivantes:—

—Soumission à l'autorité ecclésiastique.

—Humilité et patience dans les épreuves.

—Justice parfaite et intégrité scrupuleuse.

—Générosité et constante abnégation.

—Foi qui lui fit entreprendre et achever toutes les oeuvres nécessaires.

—Confiance débordante au Père Eternel dont elle reçoit le don de piété.

—Charité tendre et compatissante déversée sur ses filles, ses pauvres et sur tous ceux qui l'approchaient.

Enfin elle avait des vertus naturelles:—

—Affabilité joyeuse tempérée de dignité.

—Tact exquis dans le maniement dees affaires.

—Noble simplicité qui rendait son abord très facile aux pauvres.

Mère d'Youville cultiva la simplicité dans ses Soeurs et cette vertu devint le cachet des Soeurs de la Charité.

L'esprit que Mère d'Youville légua à ses filles, les Sœurs de la Charité, est en essence l'harmonieux mélange de ses qualités et de ses vertus; c'est donc un esprit de simplicité et de charité; charité toute rayonnante et

(Suite à la page 2)

HISTOIRE DE L'EGLISE

Production de la maison G. MAZO, 33 boulevard St-Martin, PARIS.

II -- LES TEMPS APOSTOLIQUES

13.—Saint Pierre guérit le Paralytique.

La nouvelle du prodige de la Pentecôte, se répandit rapidement et une foule considérable de juifs et d'étrangers s'assembla devant le Cénacle. Saint Pierre sortit et élevant la voix leur rappela les miracles de Jésus de Nazareth, sa mort sur la Croix; il leur annonça sa résurrection, son ascension. "L'Esprit-Saint, ajouta-t-il, nous a faits les témoins de ces grandes choses. Faites pénitence, et vous serez sauvés". Trois mille personnes se convertirent.

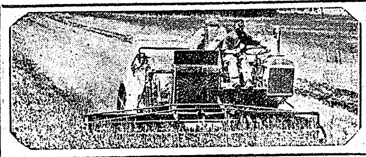
Quelques jours après, Pierre et Jean, montant au temple, se trouvèrent en présence d'un paralytique qui demandait l'aumône. "Je n'ai ni or ni argent, dit Saint Pierre, mais ce que j'ai je te le donne. Au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche." Aussitôt il fut guéri. La foule étonnée de ce prodige se pressait à leur suite. Saint Pierre leur prêcha la divinité de Jésus. Cinq mille personnes crurent à sa parole.

14.—Ordination des Diacres.

Comme le nombre des fidèles allait croissant, les douze convoquèrent l'Assemblée et dirent: "Nous ne saurions négliger la prédication de la parole divine pour vaquer au ministère des tables. Choisissez donc parmi vous sept hommes de réputation irréprochable, remplis de l'Esprit Saint et de sagesse." L'Assemblée désigna Etienne, Philippe, Prochose, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas. Ils furent présentés aux Apôtres et ceux-ci, après avoir prié, leur imposèrent les mains. Telle fut la première organisation de la hiérarchie et la première ordination de ministres sacrés. Les fonctions des diacres consistaient à distribuer la Sainte-Eucharistie aux fidèles qui n'avaient pu assister aux mystères, à prêcher la parole de Dieu à la demande des Apôtres, à administrer les biens de la communauté, à distribuer les secours aux pauvres.

15.—Martyr de Saint Etienne

Saint Etienne, le premier des diacres, plein de grâces et de puissance, opérait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple, et donnait ainsi à sa parole un grand crédit. Il fut accusé d'annoncer la destruction du temple et l'abrogation de la loi de Moïse. Cité devant le sanhédrin, il répondit à cette accusation avec une force et une précision qui exaspérèrent ses juges. Leur exaspération fut à son comble lorsqu'il termina par ces paroles: "Je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme assis à la droite du Très-Haut". Tous alors, vociférant, se ruèrent sur lui, l'entraînèrent hors de la ville pour le lapider. Et les témoins déposèrent leurs manteaux aux pieds d'un jeune homme dont le nom était Saul. Pendant qu'ils le lapidaient, Etienne priait ainsi: "Seigneur Jésus, recevez mon esprit." Ensuite il s'agenouilla et s'écria d'une voix forte: "Seigneur ne leur imputez pas ce péché. Puis il s'endormit dans le Seigneur.



Page Agricole



PLUS DE PATATES EN 1937 QU'EN 1936

La première évaluation officielle met la récolte canadienne de pommes de terre de 1937 à 69,665,000 boisseaux, cette récolte est donc un peu plus forte que celle de 1936 qui se chiffrait par 65,056,666 boisseaux. Il y a, comme d'habitude, des différences considérables d'une province à l'autre, à cause des conditions variables de température. Dans l'Ile du Prince-Edouard et la Nouvelle-Ecosse où les plantations étaient cependant plus grandes que l'année dernière, la production totale sera un peu inférieure à celle de 1936, à cause de la sécheresse inusitée de l'été et de l'automne. Elle sera également moins forte au Nouveau-Brunswick et dans le Québec, mais la production totale au Nouveau - Brunswick sera plus élevée à cause de l'accroissement de l'étendue plantée.

Dans le Québec, la sécheresse qui a sévi pendant la période du développement des tubercules, a affecté la récolte, qui rapportera moins qu'en 1936. Dans l'Ontario, l'étendue plantée et les rendements sont plus considérables qu'en 1936. Les pluies copieuses qui sont tombées au Manitoba en 1937 ont stimulé la récolte, et celle-ci accuse une forte augmentation sur celle de 1936, qui avait été affectée par la sécheresse. A l'exception de la Saskatchewan, toutes les provinces de l'Ouest ont récolté beaucoup plus de pommes de terre qu'en 1936; il est donc peu probable que les prix remontent.

Les prévisions générales peuvent aussi être affectées dans une certaine mesure par le fait que la récolte aux Etats-Unis est une des plus considérables que l'on ait jamais enregistrées. A moins qu'une vive demande d'exportation pour les tubercules de table ne se développe dans les Provinces Maritimes, réduisant ainsi la quantité offerte pour le centre du Canada, il ne paraît pas que les prix puissent remonter de façon tant soit peu considérable pendant la saison. Les niveaux actuels des prix sont relativement bas à cause des gros transports locaux par camions. Lorsque le temps se mettra au froid et que le commerce sera limité aux voies normales, les prix établis représenteront mieux les prix que l'on peut attendre pendant la saison.

D'après une évaluation récente, la production de pommes de terre en 1937 a été recueillie sur 532,500 acres contre 496,400 acres en 1936; les rendements par acre sont de 130 boisseaux et 131.4 boisseaux respectivement. La production totale par province se décompose ainsi:

Québec, 20,525,000 boisseaux; Ontario, 16,315,000 boisseaux; Manitoba, 4,508,333.2 boisseaux; Saskatchewan, 2,251,666.4 boisseaux; Alberta, 4,030,000 boisseaux; Colombie - Britannique, 3,843,333.2 boisseaux.



De bons amis

COMMENT FAIRE POUR GARDER LE FROMAGE FRAIS

La majorité des gens demeurant à distance commode d'une épicerie achètent leur fromage par petites quantités, comme ils font pour les autres aliments; le problème de la conservation du fromage à la maison ne se pose donc pas; il s'agit tout simplement de conserver une livre de fromage en bon état pendant quelques jours. Si l'on achète un petit fromage entier ou un gros morceau de fromage pour le conserver à la maison, il faut avoir soin de l'empêcher de se dessécher ou de moisir. Un bon moyen pour cela est de revêtir de paraffine les surfaces coupées du fromage après que l'on en a enlevé une partie; cette cire fondue s'applique avec une brosse. Mis dans un endroit frais, sec et bien ventilé, le fromage traité de cette façon se conserve en bon état pendant longtemps. La partie coupée pour être utilisée immédiatement doit être recouverte et mise dans un endroit frais et sec. Lorsqu'elle est consommée, on coupe un autre morceau de fromage ciré et on recouvre encore avec de la paraffine les surfaces exposées du fromage qui reste. Cette simple opération peut être répétée jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une portion du fromage.

La raison pour laquelle le fromage doit être conservé dans un endroit frais, c'est que la chaleur fait fondre la matière grasse, qui se perd. Il se dessèche également, surtout s'il est laissé non recouvert. Le meilleur endroit est la glacière (réfrigérateur) ou un garde-manger très frais, sans humidité. Pour conserver le goût et la texture du fromage, on le met dans un contenant recouvert ou on l'enveloppe de gros papier ciré ou de parchemin. Quand on a des restes de fromage, on peut les râper et les mettre dans un bocal couvert, pour s'en servir dans la cuisine. Quant au fromage refait ou "fondu" (Process cheese), on peut le conserver dans le réfrigérateur, dans l'emballage même où il a été acheté.

CONTRE LE CANCER

Comment se propage-t-il ?

Article quatrième

Au commencement de son évolution, le cancer est extrêmement petit. Il débute par une seule cellule. S'il nous était possible de le découvrir à ce moment, le cancer ne causerait aucun décès. Le cancer se développe par suite de la division des cellules. Les cellules se divisent et se subdivisent rapidement, bien plus rapidement que ne le font les cellules normales de l'organisme. A la suite de la division de ces cellules, le cancer commence à s'insinuer dans les tissus voisins. A ce stade, le cancer est encore une maladie locale et peut se guérir facilement. Nous ne savons pas combien de temps le cancer reste une maladie locale; cette durée varie avec les différentes espèces de cancer et avec les différents tissus de l'organisme.

Après un certain temps, le cancer se propage par le moyen des lymphatiques, qui sont constitués par de fins vaisseaux disséminés par tout le corps. Les cellules cancéreuses s'engagent dans les vaisseaux lymphatiques et sont arrêtées au passage par les ganglions lymphatiques. C'est ainsi, par exemple, qu'un cancer du sein, s'il n'est pas enlevé ou détruit, se retrouvera tôt ou tard dans les ganglions du creux de l'aisselle. Arrivé à ce stade, le cancer n'est plus une maladie locale. Il est devenu une maladie non seulement l'organe affectée mais aussi tous les ganglions de la région intéressée.

Plus tard, les cellules cancéreuses se propagent par l'entremise des vaisseaux sanguins et peuvent ainsi se rendre jusque dans les parties les plus éloignées du corps. C'est ainsi qu'un cancer du sein peut se retrouver dans un os, dans les poumons, dans le foie, le cerveau ou ailleurs. Le cancer qui se propage du sein au cerveau, par exemple, n'est pas formé de cellules nerveuses, mais de cellules du sein. Ce fait démontre que le cancer se propage, non pas par l'entremise de germes, mais par la dispersion des cellules du cancer originel.

Le cancer est vivant, et, comme tous les êtres vivants, ne peut pas durer indéfiniment. Quelques cancers se rendent jusqu'au terme ultime de leur vie naturelle et meurent avant d'avoir fait mourir le malade. Voici comment les choses se passent. Un médecin déclare en toute vérité que le cancer n'offre pas le moindre espoir d'être opéré et qu'il ne peut plus rien faire pour la malade; celui-ci, en désespoir de cause, essaye un remède de charlatan. Alors l'incroyable arrive; le cancer commence à mourir et le malade se reprend à vivre de nouveau. La chose ne survient guère qu'une fois sur environ 10,000 cas. Elle se produit quand le cancer a une faible vitalité ou quand le malade jouit d'une forte résistance. Le fait n'est pas sans nous encourager puisqu'il nous permet d'espérer que l'on pourra peut-être réussir soit à éteindre la vitalité du cancer soit à augmenter la résistance de l'organisme contre lui.

Prochain article: *Signes précoces du cancer.*

La graine de mil au Canada

On estime qu'il se sème tous les ans au Canada de 8,000,000 à 12,000,000 de livres de graine de mil. Naturellement, il s'en emploie moins dans les années où les prix sont élevés que lorsque ces prix sont raisonnables.

A en juger par les indications actuelles, les approvisionnements du pays devraient presque suffire pour la demande du Canada en 1938. Il restait au Canada 3¼ millions de livres de la récolte de 1936 et la production cette année devrait être de 4,250,000 livres. Il y a également un gros stock de graine de mil aux Etats-Unis qui se vend assez bon marché et qui est suffisant, dit-on, pour les besoins de trois ans. A Chicago, les prix actuels sont de $2.25 à $2.75 les cent livres pour la graine non triée, venant de la campagne, soit la moitié du prix qui avait cours l'année dernière. Notons à ce propos que les prix de la graine de mil au Canada sont influencés par les prix de Chicago mais, naturellement, il y a un droit de douane d'un centin par livre sur la graine importée qui, s'ajoutant aux frais de transport et aux autres frais, fait monter le prix d'environ quatre centins par livre.

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE



Pour attirer la foule dans son jardin zoologique, tante Amélonde cherche, en s'arrachant les cheveux, des procédés de publicité sensationnels.

Mais Frimousset a une idée. On a beaucoup parlé, dans les journaux, d'un déjeuner où l'on avait mangé du lion : « Organisons, dit-il, un grand banquet, au cours duquel on servira du dromadaire... »

Une alléchante pancarte est placee à l'entrée du jardin. Et tout permet d'espérer que le banquet obtiendra un immense succès...

Personne, hélas! — aucun curieux — n'a répondu à l'appel de Frimousset et, le jeudi, tante Amélonde et ses amis doivent, seuls, manger la pauvre bête qui avait été mise en sauce pour cinq cents personnes...

... Et, pendant huit jours — ô horreur! il faut manger des restes...

LA PAGE SPORTIVE



par SPORTO

Quel sera l'avenir du Sport Français

PAR ANDRE GLARNER

Champion de France et Champion d'Amérique d'Athlétisme — Ancien recordman du monde de course à pied

La saison sportive qui vient de s'écouler a été, nul ne saurait le nier, assez peu brillante pour nos grandes équipes françaises malgré des exploits individuels, et l'opinion n'a pas laissé que d'en témoigner quelque surprise et quelque regret.

Est-ce à dire que les qualités athlétiques de la race soient originellement impropres à nous assurer notre part de lauriers sur les terrains de sport? Nullement. A notre sens, il s'agit surtout d'une question d'organisation et de préparation, et du regrettable développement du professionalisme qui, admissible dans les sports individuels, est de nature à vicier les sports par équipes.

Qu'on le veuille ou non, le sport a pris une telle extension que son orientation s'est totalement modifiée et que l'idée première du regretté Baron de Coubertin qui ne voulait y voir qu'un délassement pédagogique susceptible de favoriser le relèvement de la race, est de loin dépassée par la force même du courant. Le fait que l'Angleterre est et restera longtemps en cette matière le pays standard, le seul qui comprenne réellement le rôle éducateur du sport, le seul pour lequel l'expression "fair play" ait encore sa pleine signification n'infirme nullement cette argumentation.

En Angleterre, en effet, dès le plus bas âge, l'écolier est dirigé vers les terrains sportifs où il trouve des moniteurs expérimentés, capables d'aiguiller son effort, de déceler le sport pour lequel il est le plus doué. Ainsi, lorsqu'il arrive dans les écoles supérieures ou à l'Université où son entraînement est alors poussé d'une façon plus intense, il a définitivement trouvé sa voie et n'a plus qu'à rapidement conquérir ses grades. Il n'est donc aucunement surprenant que, de cettet masse de pratiquants, émergent d'eux-mêmes les champions de la classe internationale.

En France où beaucoup est à refaire quant à l'organisation du sport, on a souvent l'impression qu'on cherche à faire passer une licence sportive à un jeune homme en le faisant jouer dans les grandes équipes, avant même qu'il ait obtenu son premier examen!

Dans certains pays, il semble que l'on ait compris tout l'intérêt politique et social du sport: on n'a pas hésité à dépenser des millions pour créer des stades et des terrains de jeux, des instituts de préparation où sont formés des professeurs d'éducation physique, adaptés à leur tâche de façon scientifique et rationnelle. Le problème de l'amélioration de la race est l'une des préoccupations essentielles de ces gouvernements. Et les résultats se sont faits d'autant moins attendre qu'avec des terrains convenablement aménagés et une publicité intelligemment comprise, l'encouragement des sphères officielles qui fait trop défaut en France, pousse les grandes foules à suivre assidûment les réunions importantes.

Or, nous pouvons l'affirmer, la race française peut produire, tout autant que n'importe quelle autre, les exceptionnels champions qui triomphent aux Jeux Olympiques. Y a-t-il un homme plus adapté à l'athlétisme que le basque, d'une merveilleuse souplesse et d'une légendaire endurance? Que le robuste catalan? Que le massif auvergnat? Que le solide et résistant nordiste?

Dans tous les sports, à une époque ou à une autre, sans même parler du cyclisme où ils furent légion, la France a aussi produit des champions olympiques et des champions du monde. En boxe, nous n'eûmes pas seulement Georges Carpentier, pas plus qu'en athlétisme Jean Bouin et Guillemet ne furent uniques en leur genre. Nous avons possédé de très grands footballeurs. Notre équipe de rugby fut, à une époque, l'égale des britanniques. En tennis, alors que nous étions représentés par les quatre mousquetaires, — qui étaient des athlètes — la raquette française était la meilleure du monde, et la Coupe Davis demeurait à bail sur les bords de la Seine. Depuis, l'incomparable quatuor fut remplacé par d'excellents joueurs, certes, mais qui sont bien loin de posséder ses qualités d'athlétisme et de mordant. Et je n'ai pas parlé de l'inégalable et inégalée Suzanne Lenglan!

Nous avons pu ainsi démontrer et nous démontrons encore que vouloir, chez nous c'est toujours pouvoir. Encore une fois, il ne s'agit que de savoir organiser l'éducation physique chez les jeunes. Pour cela que se prépare-t-on à faire? Abréger d'abord les lois absurdes et périmées qui, dans les écoles, entravent le développement sportif des enfants: concéder et aménager des terrains, rationaliser et renforcer l'entraînement dans les Lycées, et former, à une autre cadence que celle actuellement adoptée, des éducateurs physiques, rendre l'éducation physique et la natation en particulier réellement obligatoire.

Déjà l'application de tout un programme en ce sens est commencée dans nos écoles. Cet effort sera mené dans tous les établissements de l'Etat et surtout dans les Universités. C'est là, comme nous le voyons en Angleterre et en Amérique, que la France trouvera ses meilleurs représentants.

Le professionalisme strictement réglementé, doit supporter les lois sociales et les impôts des autres industries. Il faut, en effet, qu'il reste l'exception, surtout dans les sports par équipes. Le football professionnel, par exemple, ne peut être qu'un spectacle, utile surtout parce qu'il crée un mouvement apte à guider vers le terrain ceux qui n'y sont pas encore venus.

Il ne faut pas donner une impression fausse qui tendrait à faire croire que le sport français ne possède que la valeur de ses équipes de football et d'athlétisme. Nous brillons toujours, d'ailleurs dans maintes compétitions individuelles de force et d'adresse, et c'est bien pourquoi il importerait avant tout que l'on n'envoie pas représenter les couleurs de la France à l'étranger par des équipes insuffisamment homogènes, mal préparées à lutter contre des hommes qui, pendant des mois se sont entraînés en commun en vue de cette rencontre. Une longue préparation est toujours indispensable pour obtenir les résultats escomptés.

Grâce à cet effort méthodique et persévérant, le sport français connaîtra encore de magnifiques succès.

L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

[suite]

L'allée est étroite, mais un double ourlet de violettes l'embaume. Les dalles sont grises et mal jointes, mais sur elles reposent des potées de fuchsias, de géraniums et d'oeillets qui créent un véritable parterre. Si de sévères lois d'économie utilitaire n'obligeaient l'habitante de cette demeure à cultiver des pommes de terre et des pois, assurément, tout le jardinet ne serait qu'un vaste bouquet de fleurs. Hélas! les potées et l'ourlet de violettes sont deux concessions à ce penchant défendu!... Il y en a encore un troisième: c'est une tonnelle de roseaux, ronde et pointue comme une hutte africaine, couverte de plantes grimpantes et entourée d'une collerette de capucines. Des branches de rosier gonflées de boutons retombent comme un rideau léger sur l'entrée. Dans le fouillis vert des parois, trois trous permettent de surveiller le chemin, la maison, et de voir, par-dessus la haie où s'accote la tonnelle, cette délicieuse Valente, dont le glissement insensible ne fait même pas frémir les joncs.

Ce matin, dans l'air chargé de parfums, on entend bourdonner une abeille, étourdie que le suc des blanches et noires fleurs de fèves a grisée. Elle cherche les violettes, ne les trouve point, et bat d'une aile impatiente les parois de la tonnelle, où elle fait irruption enfin, vrombissante et affolée. Une femme qui écrivait s'interrompt, redresse la tête et, mordillant le bout de sa plume, suit le tournoiement de l'insecte avec un regard où le rêve dont elle s'évade est encore un peu resté. Mais le songe se disperse; les prunelles pleines d'idéal reviennent aux réalités terrestres et se détournent de la bestiole ailée.

La songeuse se lève, déployant une haute taille vigoureuse, un buste plein, des lignes sans élégance qu'habille une robe noire. Sa table, un vieux fond de cuveau cloué sur un madrier planté en terre, est encombrée de feuilles volantes: elle y pose en guise de presse-papier son lourd encrier de verre. Elle a des mains toutes petites, ravissantes de forme, mais brunes et durcies.

L'abeille, effrayée par ses mouvements, s'est échappée par l'ouverture qui regarde la rivière. Son passage a suffi pour rappeler à la jeune femme que les plus belles fictions ne peuvent remplir l'existence, et doucement, écartant le rideau léger des branches de rosier, elle sort de la tonnelle où de si beaux moments ont été vécus.

Le soleil éclaire et frappe un visage mat, aux traits accentués; la bouche est grave, un peu grande. Les courts cheveux, rejetés en arrière, découvrent un front vaste, puissamment modelé: tête presque virile, en vérité, où les yeux seuls sont féminins, si doux, si tendres, si tristes aussi, qu'ils suffisent à donner un profond charme à cette figure qui n'a point de beauté. Réunissant dans sa main droite les plis de son grossier tablier de toile bleue, l'étrange fille va vers le coin où les petits pois alignent leurs plantes touffues, et commence sa cueillette.

Cependant les violettes sont tout près, tentantes, embaumées, et les mains actives se détournent de leur tâche pratique pour s'accorder la douceur d'en cueillir deux ou trois. O chaud velours vivant, couleur d'ombre, couleur de vitrail et de pierrerie! Chaud velours imprégné de parfum, voici qu'une bouche attendrie t'effleure, se retire, et sourit, comme pour se railler elle-même de ce geste spontané!... Les violettes sont précipitamment passées derrière l'oreille et font au coin de la tempe un petit pompon mauve. La cueilleuse de pois se courbe de nouveau vers la terre et reprend son travail interrompu; mais les fleurs lui tiennent compagnie, chuchotent peut-être des choses ineffables dans l'oreille qui est si près d'elles, et, en échange du baiser furtif qu'elles ont reçu, versent leur odeur à cette bouche entr'ouverte qui boit avec ivresse l'haleine du printemps...

La petite barrière verte est munie d'une clochette au son fêlé. Celle-ci, tout à coup, tinte bruyamment. La jeune fille se redresse: un bicycliste est arrêté sur le chemin.

—Bonjour, facteur !.... crie-t-elle.

Et elle se met à courir vers lui, tout en attachant solidement à sa ceinture les pans de son tablier relevé.

Dans tous ses mouvements, cette silhouette possède une grâce incomparable. Sa forme robuste est extraordinairement souple et agile. Elle s'arrête net devant la barrière et, souriante:

—M'apportez-vous beaucoup de choses?.... dit-elle.

Il cligne un oeil et fait claquer sa langue:

—Oh! ce n'est pas la paperasse qui manque, comme d'habitude!.... Mais il y a quelque chose de bon: faut signer.

La petite main qui s'est posée sur la barrière frémit, et la voix a une nuance d'effroi en s'écriant:

—Signer ?.... Grand Dieu !.... Qu'est-ce encore?....

Mais elle se reprend aussitôt, et ce sourire ironique qui semble lui être familier fleurit de nouveau sa lèvre. Est-elle sotte! L'affreux temps d'autrefois, le passé, est bien fini!... Pourquoi, alors, au fond de sa mémoire, a-t-elle revu tout à coup une femme, sa mère, tressaillant chaque fois que s'arrêtait le facteur, et cette pâleur, ce tremblement de la pauvre main prenant la lettre recommandée?... Il n'y a plus de dettes maintenant, plus de gêne, plus de sommations insultantes. Mais la chère femme, trop lasse de souffrir, n'est plus là!...

C'est d'un oeil sombre, où toutes les larmes d'une enfance pauvre ont laissé leur brûlure, que la jeune fille regarde s'ouvrir le petit livre où elle doit signer.

—Une lettre chargée, Mademoiselle!... fait l'homme en gonflant la voix et en faisant miroiter les cinq cachets rouges.

Le sourire amer s'accentue, plus ironique que jamais.

—Vraiment?.... soupire la lèvre dédaigneuse.

Et, ayant jeté les yeux sur la suscription de la lettre, sa destinataire prend le crayon-encre que lui tend le facteur et écrit rapidement le nom bref que porte l'enveloppe: Claude Alix.

—Attendez, attendez!.... s'écrie l'homme, voyant qu'elle s'apprête à se retirer. Ce n'est pas fini: il y a tout un paquet de journaux encore!

Il lui tend un rouleau volumineux; elle le saisit, hésite, puis le fourre dans la poche que forme son tablier relevé et que gonflaient déjà les petits pois.

—Vous allez entrer prendre un peu de café, facteur, dit-elle.

—En vous remerciant, non, Mademoiselle!.... J'ai une fière tournée à faire dans le hameau et les métairies, ça me retarde-

Il file, du vent dans sa blouse, voûtant le dos et se balançant pour appuyer davantage tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre pédale. Pendant ce temps, celle qui porte le nom de Claude Alix glisse un index pensif dans le coin de l'enveloppe aux cachets rouges. Au coin de sa lèvre il y a encore le même sourire, mais atténué, exprimant maintenant une sorte de malice tendre. La lettre s'ouvre: trois pages d'une grosse écriture masculine, entourant un gros billet carré.

Claude rougit: ses yeux s'attristent. Un soupir léger monte à sa bouche. Puis elle compte sur ses doigts:

—Un trimestre de loyer...., le mois de Fébronie...., le boulanger.... Quelle chance!... Il m'en restera assez pour renouveler un peu le linge!...

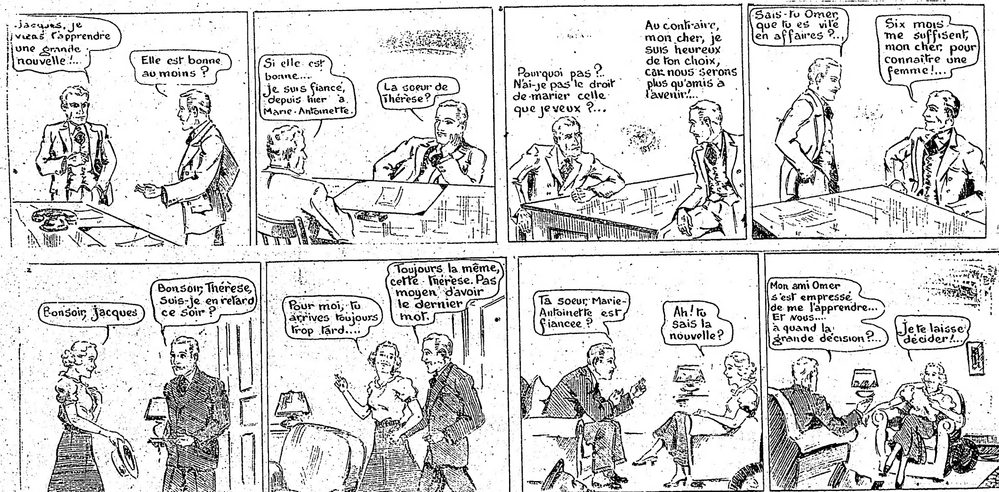
Suite au prochain numéro

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières



LA PAGE DU COLLEGE

Race de missionnaires

Trois profils de héros se détachent avec relief sur l'horizon héroïque de notre histoire: le découvreur, le colonisateur, le missionnaire. Ce dernier type dépasse les deux autres comme le ciel dépasse la terre. C'est vous dire qu'entre tous les gestes de héros qui font frémir nos âmes de jeunes tendues vers l'idéal, il n'y en a pas qui égale en brûlante beauté ceux accomplis par la Compagnie de Jésus. Et l'Eglise, ce me semble en a jugé ainsi en plaçant huit de ses fils sur les autels.

Dès l'an 1611, les PP. Biard et Massé débarquaient à Port-Royal. Le premier chant de ce qu'un historien contemporain a appelé **l'épopée mystique** était commencé. Chant timide, si vous le voulez, et tôt interrompu puisque les deux missionnaires se voient obligés de regagner la France deux ans plus tard, mais chant repris en 1625 quand le Père Massé débarquait avec Jean de Brébeuf, Charles Lallemant et deux frères coadjuteurs, à Québec, par un beau matin d'été.

Les voici dans leur champ d'apostolat: un pays douze fois plus grand que la France, et par-ci, par-là, des âmes qui l'habitent: 500,000 à peu près, moins que la population actuelle de la ville de Toronto. Et c'est pour saisir les âmes de ces 500,000 païens, qu'ils vont forcer tous les horizons et s'enfoncer dans un pays de misère et de souffrance. Si le Christ a jugé qu'il valait la peine de mourir, pantelant, sur une croix, pour le salut des âmes, eux aussi, croient qu'un Calvaire ne serait pas trop cher, et que ni la faim, ni la fatigue, ni les marches harassantes, ni les longs portages, ni le froid de l'hiver, ni le froid de la solitude ne seront de trop s'ils peuvent baptiser, confesser et instruire. Le salut des âmes à n'importe quel prix!

Pour mesurer un peu tout ce qu'ils ont souffert, et le long et dur Calvaire qu'ils ont accepté, il faut bien comprendre qui étaient ces missionnaires. C'était les fils des plus nobles familles de France.... c'était des professeurs dans les plus grands collèges du monde.... c'était les maîtres de l'élite française. Certes, ils étaient habitués à la vie pauvre, mais non pas au dénuement total; ils étaient habitués à la vie obéissante, mais non pas à accéder aux moindres désirs d'hommes sauvages; ils étaient habitués à la vie chaste, mais dans un milieu pur et non pas dans la promiscuité des tentes indiennes. A la place de leur humble chambre, le **teepee** infect; à la place d'une table frugale, la saleté des mets sauvages; et surtout, à la place de gens cultivés, d'esprits charmants, le commerce avec l'Indien inculte, la solitude.... Oh! dans ces nuits solitaires, fléchissant sous le poids de si lourds sacrifices, comme le missionnaire, fût-il un géant de la taille d'un Brébeuf ou d'un Jogues, comme il a dû se sentir défaillir, et comme il a dû serrer son crucifix et coller ses lèvres sur les plaies du Christ pour y trouver le courage et l'endurance qu'il sentait l'abandonner.

Et le P. Jean de Brébeuf s'est relevé. Il rédige, en termes audacieux, ce voeu: "Mon Sauveur Jésus, je vous fait voeu de ne jamais manquer à la grâce du martyre, si, dans votre miséricorde, vous l'offrez à votre indigne serviteur.... Et lorsque le coup de mort me sera donné, je m'engage à l'accepter d'un coeur joyeux et triomphant." Quelques années plus tard, pendant trois heures effroyables, attaché au poteau de la torture, il endurait le plus affreux des martyrs sans pose et sans phrase, sans une plainte et sans un cri.... 'd'un coeur joyeux et triomphant". Mgr de Laval, Marie de l'Incarnation, le protestant Parkman, tous l'attestent.

●

Il ne devrait pas y avoir d'enfants qui ignorent ces gestes épiques: ce sont les plus beaux chants de notre épopée mystique.

Il ne devrait pas y avoir d'enfants pour ignorer ces gestes, parce que nous avons besoin de fierté, et que ce titre: race de missionnaires, c'est notre plus beau titre de gloire, plus beau que *n'importe quel autre*, plus beau que celui d'être le peuple le plus puissant, le plus artiste, ou le plus riche. Fils de race persécutée, nous avons besoin de revivre ces drames de surhumain courage. Fils de race conquise par la puissance des armes, nous avons besoin de savoir que *nous autres*, à *notre tour*, nous avons conquis d'autres nations par la puissance de l'Evangile.

L'arbre de la foi, arrosé sur notre terre par le sang et les souffrances des martyrs jésuites va étendre sa ramée au-dessus des Etats-Unis et jusque dans l'Amérique du Sud. Et les racines ont trouvé une terre si favorable dans l'âme missionnaire de notre race, que l'arbre recouvre aujourd'hui par-delà les mers, de son ombre en forme de croix, les nations païennes de la Chine, de l'Afrique, du Japon, où nous comptons plus de dix évêques missionnaires.

Après trois cents ans d'histoire, nous avons cessé d'être une race de découvreurs, cessé même en partie d'être une race de colonisateurs, mais nous n'avons jamais cessé d'être une race missionnaire.... c'est-à-dire une des plus belles races de la terre.

Jean-Louis Lebel (St-Paul)
Rhétorique

La chasse aux canards

(Dédié à M. Paul Poirier)

Sur le miroitement du lac silencieux
Le volier innombrable et sombre se promène . . .
Vagues, les canards s'assemblent; l'aube est prochaine,
Et l'espoir du soleil va les jeter aux cieux.

Bruyante, l'eau jaillit . . . voici l'instant: ils partent!
La nuit reprend le ciel un instant éclairci;
Puis très vite, au lointain, l'angle se rétrécit
Du volier fraternel dont les files s'écartent . . .

Un éclair stride! . . un écho claque! . . un aboiement! . .
Un frisson noir se perd dans la tiédeur des brumes.
Mais dans la clarté neuve, un clair amas de plumes
Retombe battant des ailes éperdument.

On s'amuse au Collège

—Sais-tu jouer, toi?

—Sapristi! ça "d' l'air" que tu ne m'as jamais vu.

—J'ai une balle.... viens montrer ce que tu peux faire.... mais c'est épatant. Tu joueras pour mon équipe cette année.

Saviez-vous que la gêne diminue l'habileté d'un joueur? Voyez ces petits nouveaux qui s'éloignent pour ne pas être vus.... pourquoi ne pas les prendre quand il y a une partie.

Pierrot pleurniche! pauvre petit, il doit s'ennuyer.

Roger accourt et lui présente une raquette de ping-pong. A cette vue notre pleurnicheur sourit, puis en gambadant, rejoint la table où il se place, prêt à jouer.

Le surveillant de la récréation annonce qu'il y aura une partie de balle-molle le midi. C'est à qui donnera son nom le premier. On se presse autour de l'élève indiqué pour ramasser les noms et ce sont des cris de joie, des hourrahs.

La cloche sonne.... il est dix heures et quinze.... récréation! quels cris, quelles courses! En entrant dans la salle les élèves se précipitent, les uns sur le Mississipi, les autres sur les balles, et d'autres sur une crosse.

—Johny! viens jouer au "rugby".

"Là tu parles", répondit son compagnon.

Lucien, philosophe très digne, aime à marcher disant qu'il veut se dégourdir les jambes. Il accompagne un autre philosophe; entre eux, ils discutent un problème d'algèbre ou une leçon de chimie. De cette manière, ils ne se dégourdissent pas les jambes, mais l'esprit.

Marcel parle d'un dactylographe; le père qui l'écoutait à l'écart lui dit: "Marcel! pratique ton type".

Oui.... il pleut aujourd'hui.... Marchons en philosophes. Pas de jeux extérieurs, seulement le ping-pong et le Mississipi.

Partie de balle-au-camp! Je vais voir cette partie. Je vous dis que je vais crier pour encourager les joueurs! "Viens me donner un coup de main. Plus on criera, plus ça jouera. La partie commencée, on n'entend que des hourrahs et des bravos. Mais savez-vous que nos étoiles sortent leur habileté quand cent cinquante voix les encouragent.

Venez voir nos élèves jouer pendant une récréation et vous verrez qu'ils n'ont pas peur de rencontrer n'importe quelle équipe extérieure.

A. Gaudet,
Méthode.

La Page

On se figure que c'est facile d'écrire. Ce n'est certes pas l'avis de tout le monde; encore bien moins du collégien. Ecrire, c'est difficile; dur même . . . parfois bête. Surtout quand on passe son temps à culbuter la construction d'une phrase pour la rebâtir d'une tout autre façon.

Voilà à peu près notre travail pour un article à **"La Page"**. Nous voudrions apprendre à manier la plume avec autant d'habilité qu'un fermier manie ses chevaux . . . alors, ce serait plus facile. Qui veut la fin, prend les moyens. **La Page du Collège** fournira ample place à nos ébats. Ici, nous viendrons nous exercer. Seuls, ceux qui auront contribué leur petit article à notre **Page**, sauront tout le labeur que celui-ci leur a coûté . . . mais leur travail ne sera pas perdu.

Demain, le collégien prendra dans ses mains la conduite de sa vie. Finies ses petites volontés! Viendra le moment où la société demandera ses services. Du jeune homme, élève d'un collège classique, de l'Université, on attendra tout naturellement une sérieuse participation à l'oeuvre religieuse et patriotique de la paroisse . . .

Si ce jeune homme allait répondre un "Je ne suis pas capable!" ou un "Je ne suis plus jeune, je me trouve à sec! S'il allait prétexter, s'excuser? N'aura-t-on pas le droit de dire : "Voilà un égoïste! N'est-ce pas à celui qui a beaucoup reçu, de donner beaucoup!

Nous ne voulons pas être des égoïstes. Si plus tard l'occasion se présente d'écrire, et elle se présentera, car de jour en jour la presse croît en influence, le jeune homme chrétien sera debout à la ligne d'avant, préparé.

Par l'article à **la Page,** nous commençons à apprendre notre rôle.

Nous sommes tous des jeunes. A notre âge un homme a tout pour lui. Ici, nous possédons même plus. Le Dieu que nous recevons chaque matin, passe dans nos gestes. En nos veines, coule cette sève montante de la vie, ce besoin d'extérioriser ce que nous avons sur le coeur. C'est le temps de l'essor laissé aux rêves, le temps des belles ardeurs et des grands départs. Voyez: La Sainte Vierge n'avait que 16 ans quand elle prononça le "fiat". C'est à cet âge que Dieu parle, car alors, nous sommes en pleine force, physique et intellectuelle; c'est l'âge où le coeur ne calcule pas, la saison de la générosité, celle de la clairvoyance. Il en faut bien pour choisir sa vocation . . .

Nous n'avons pas la prétention d'apprendre quoique ce soit aux hommes d'affaires, aux pères et aux mères de famille, s'il s'en trouve qui nous liront. Loin de là notre pensée! Nous voulons dire avec toute notre ardeur, qui n'a pas connu la déception ou les échecs, les vérités qu'ils savent par expérience: que le monde est dur pour les idéalistes, que la religion ne s'accomode pas toujours facilement de belles paroles, et qu'il n'est pas toujours facile de pratiquer ce qu'on pense.

Cette fraicheur qu'on aime chez les jeunes, et qui forme le plus clair de leur mérite, vous la trouverez, nous l'espérons, dans cette **Page** . . . puisque écrire, c'est se donner un peu.

Roger MOTUT (Hoey, Sask.)
Philosophie I

Le Savetier et le Financier

Joseph, savetier diligent et ses 4 petits Laramé mènent la vie la plus paisible. Point d'inquiétude. La modeste maison, mal peinte mais propre, est toujours pleine de chants des enfants et du bon rire de Jeanne, sa femme.

Tôt dans la matinée, Joseph se rend à l'ouvrage. Tout le jour il travaille avec ardeur; le temps fuit.

●

Un soir de novembre, assis près du feu, M. et Mme Laramé se rappellaient les mauvais tours du petit Jeannot quand, dans un moment de silence, on frappa à la porte. Le mari va ouvrir. Un homme richement habillé entre dans la pièce.

"Mais c'est Pierre! Mon Dieu, d'où venez-vous?"

Madame Laramé introduit alors le nouveau-venu à son mari:

"Joseph, voici M. Lamoureux, un de mes compagnons d'enfance. Voilà bien quinze ans qu'on ne vous a pas vu, Pierre. Mais allons Pierre! Veuillez bien vous asseoir et racontez-nous un peu ce qui vous est arrivé."

Monsieur Lamoureux enlève son manteau et s'asseoit.

"Suffit de dire que je partis forcé par les circonstances. Je gagnai les mines du Kimberly, en Afrique, où la fortune m'attendait. De simple ouvrier, je devins en peu de temps riche propriétaire. Une heureuse trouvaille m'assurait le bien-être. Pendant quinze ans, je fis croître mon bien. Puis je vendis tout pour venir vivre en paix dans ce petit village où j'ai passé de si heureux jours."

Le mari et l'épouse écoutaient avec attention le récit de Pierre.

Quel ne fut pas leur étonnement quand celui-ci ajouta:

"J'ai sur moi quelques cents piastres dont je désire vous faire cadeau. Cet argent améliorera votre condition. Quand il sera épuisé, je serai heureux d'en renouveler la somme. J'en ai plus que je n'en aurai jamais besoin." Et se tournant vers M. Laramé, sur un ton de confidence comme pour expliquer son geste, il ajoute:

"Ce m'est un grand plaisir de pouvoir aider une amie d'enfance. Aussi dorénavant, je ne veux plus que vous travailliez ni l'un ni l'autre. Reposez-vous et jouissez un peu de la vie."

Surpris, étonnés, M. et Mme Laramé tentent de résister. Mais en vain; à la fin, ils acceptent.

●

. . . Un mois s'est écoulé. Pierre, assis dans son bureau de travail, achève de lire son journal. Il entend frapper à sa porte. Il va ouvrir. Mme Laramé entre.

"Mais bonjour, Jeanne. Qu'est-ce qui vous amène ici?"

"Pierre, je veux vous remettre votre cadeau. Je ne vous froisse pas, j'espère; mais, mon Dieu, Joseph n'est plus le même depuis un mois. Il ne peut vivre sans travailler: le travail est sa vie, son bonheur. Depuis qu'il a quitté son marteau, son cuir, ses bottines, il n'est plus le même. Il devient de plus en plus triste, souvent même un peu rude pour les enfants. La semaine dernière, il se mit à se promener, songeur; il se retournait souvent vers moi comme s'il avait quelque chose à me dire. Enfin, hier il s'est décidé: "Tu sais, me dit-il, je suis bien malheureux, privé de mon ouvrage. Il me semble que je ne peux pas vivre à ne rien faire. Rends l'argent à M. Lamoureux.

Madame Laramé ouvrit alors sa bourse . . .

Pierre intervint:

"Mais Jeanne, si votre mari tient à travailler, il est parfaitement libre de le faire. L'argent si vous ne voulez pas vous en servir, faites-en un dépôt que les enfants pourront toucher plus tard. Voyons, c'est accepté?"

"Accepté", dit Jeanne, et elle poursuivit: Les gens entraînés à l'ouvrage, comme Joseph, y trouvent la joie. L'argent, pour eux est secondaire. Il ne fait pas leur bonheur . . .

Et Jeanne sortit, songeant à ses enfants et à leur bien-être assuré.

Jean-Paul Drouin (St-Paul)
Versification.

La course de chevaux

C'était en décembre, mil huit cent quarante-deux, à Trois-Rivières, situé dans la province de Québec, un jour de courses de chevaux. Le jour était une belle journée d'un beau soleil riant, clair. Il y avait quand même deux pieds et demie de neige.

Le champ de course fut nettoyé pour pas que les chevaux s'enfoncent dans la neige. Le champ de course était un mille en cercle. Dans le milieu, il y avait des arbres; sur l'autre bord, il y avait un pont pour seulement deux voitures.

Voilà la foule qui arrive pour la course. Les courseurs, ce sont donc Baptiste (sic), Charbonneau avec quatre beaux pintos; ils avaient à peu près entre sept et dix ans. Le deuxième fut Jean Causeau, avec quatre gros percherons pas domptés; ils étaient tout le temps en l'air. Ils avaient à peu près cinq à neuf ans. Le troisième fut Sylva Laflèche qui avait quatre chevaux arabes non purs. Ils avaient neuf, dix, et onze ans.

La foule s'impatiente et crie au chef, M. Ernest Cunningham de faire venir les courseurs.

Enfin! les voilà! Ils se mettent en rang, et le coup d'un pistolet fait un bruit, et les voilà partis.

Les hommes fouettent leurs chevaux pour aller plus vite, Sylva prend la tête, ensuite Jean et pauvre Baptiste le dernier mais pas bien loin.

La foule crie à Baptiste de donner le fouet, mais Baptiste reste tranquille. On arriva au pont. Jean qui ralentissait pour passer sur le pont, accroche le garde-fou et plonge de l'autre bord. Sylva passe par-dessus le traîneau de Jean, et passe le pont sans difficulté.

Quand il passa, il traîna le traîneau au milieu du pont, et Baptiste au lieu de passer sur le pont, passe dans le fossé, et en passant, brise la partie de derrière de son traîneau. Là il donna le fouet à ses chevaux. Sylva n'était pas loin du but, Baptiste fouetta encore plus. Il s'approche de l'autre de plus en plus. Il n'y a plus que cinq cents verges, Baptiste pense perdre, et fouette, fouette. Baptiste était plein de neige il ne voyait pas bien clair. Là ils sont ensemble, ils s'approchent de plus en plus du but. Enfin! Baptiste arriva trois secondes avant Sylva. La foule criait.

M. Cunningham donna pour prix un attelage neuf et un traîneau neuf.

Jean, pendant ce temps-là, avait été ramassé par des amis et amené chez lui. Il était sans connaissance et avait un bras cassé. Un cheval était mort, un blessé et les deux autres pas une seule égratignure.

Baptiste qui était un bon citoyen Canadien paya l'hôpital de Jean qui était trop pauvre pour payer. Le Curé du village alla féliciter Baptiste de sa bonne action.

Richard Giroux (syntaxe)